

Revue de presse
Anaïs Beaulieu

PYRAMYD



DE **FIL** EN
AIGUILLE

**CHARLOTTE
VANNIER**

La broderie dans l'art contemporain



ANNÉE DE NAISSANCE
1979

VILLE DE NAISSANCE
Limoges, France

LIEU DE RÉSIDENCE
Montreuil, France

SITE WEB
anaïsbeaulieu.com

ANAÏS BEAULIEU

La broderie est un savoir-faire qui a été transmis à Anaïs Beaulieu par sa grand-mère à l'âge de 8 ans, constituant alors l'essentiel de ses mercredis après-midi.

Elle entre aux Beaux-Arts puis travaille en tant que relieuse dans une entreprise. Cette expérience lui donne envie de se spécialiser dans le livre. Elle entreprend alors un master professionnel en édition d'art et livre d'artiste, à la suite de quoi elle est embauchée aux Trois Ourses où elle se façonne une vision personnelle de l'éducation artistique. Les voyages sont également une source de formation et, suite à plusieurs séjours à Madagascar et au Burkina Faso, elle commence à s'interroger sur le savoir-faire et reprend la broderie. « Lors de mon premier voyage au Burkina Faso, il m'est apparu très clairement qu'un savoir-faire mène au savoir être. Et que dans notre société occidentale, nous savons de moins en moins faire et être. » La broderie lui permet de traduire

X
Prise électrique
Série « À vos souhaits »
Broderie sur mouchoir
28 x 28,5 cm
2014

X
Grue
Série « À vos souhaits »
Broderie sur mouchoir
27 x 27,5 cm
2007





Escalator
Série « À vos souhaits »
Broderie sur mouchoir
27 x 27 cm
2015



Barre HLM
Série « À vos souhaits »
Broderie sur mouchoir
27 x 27,5 cm
2015

le monde dans lequel elle vit et semble lui octroyer une dimension atemporelle. « Comment redonner une valeur contemporaine à un savoir-faire ancien ? » Pour essayer de comprendre son époque, elle éprouve le besoin d'inventorier et de travailler en série. L'inventaire et la collecte lui offrent la possibilité de recréer un monde magnifié et miniaturisé par la broderie. En interconnectant les éléments entre eux, elle établit un parcours entre les différences et les similitudes, comme dans sa série *À vos souhaits* où chaque élément témoigne des ambivalences du monde. La tradition de la broderie y est mise en corrélation avec le modernisme des sujets représentés, la lenteur du processus s'opposant alors à la vitesse du monde moderne.

Oxycomanthus bennetti,
série « Futiles »
Sac plastique brodé
au fil de coton
35 x 56 cm
2018



« La broderie est une méditation active qui me permet de comprendre le monde qui m'entoure, mais également de me comprendre moi-même. »

La broderie d'une usine confronte l'industriel au manuel, et une grue de chantier brodée sur un mouchoir avec des motifs floraux juxtapose l'urbain à la nature.

Anaïs Beaulieu trouve également l'inspiration dans l'art populaire : enseignes peintes, papiers d'agrumes, graphisme de sacs plastiques, de boîtes d'allumettes, livres de botanique, encyclopédies, miniatures indiennes, estampes japonaises, enluminures moyenâgeuses ou encore Google images. Les broderies anciennes telles que la Tapisserie de Bayeux ou la Tapisserie de la Création sont aussi pour elle des références. Sa pratique trouve son fondement dans la mythologie avec, comme figures de proue, Ariane, Pénélope et les Moires. Elle évoque également les broderies des femmes sorties des camps nazis présentées par Marie Rameaux



Gorgonacea
Série « Futiles »
Sac plastique brodé
au fil de coton
31,5 x 52,5 cm
2017

dans le livre *Souvenirs* (2015) ou l'exposition *Black Dolls* à la Maison Rouge (2018), témoignages d'une résilience par la création envers et contre tout. « Ce fil semble être celui d'une survivance. Il aide à trouver son chemin, à lutter contre le temps, à broder l'histoire, broder pour résister. » Car, pour Anaïs, broder est un acte de résistance dans le monde actuel : résistance face à la vitesse que l'on nous impose et face à l'industrialisation et à la déshumanisation qui en découle. Si l'aiguille perce, elle permet de regarder ce qui se passe derrière pour créer une autre réalité. Le support devient alors une frontière qu'il est nécessaire de transcender pour unifier l'envers et l'endroit, ce qui se cache et ce qui se donne à voir. Avec du fil de coton mouliné classique, elle brode sur des supports fins ou qui ne sont pas destinés à être brodés, comme dans

sa série *Futiles*, où des végétaux ornent des sacs plastiques. Une démarche qui n'est pas anodine : « La sensibilité de la broderie et la fragilité du végétal s'opposent à la polluante banalité du sac plastique. » Mais face à l'aiguille il devient vulnérable et intensifie la préciosité de la broderie et de son sujet. Anaïs Beaulieu brode également beaucoup de mouchoirs glanés dans les vide-greniers. Si la finesse de leur tissu lui rappelle la fragilité de la vie, elle représente aussi pour elle une sorte de défi. La recherche du support, qui fait partie intégrante du processus, lui indique le sujet du motif qui sera brodé. L'étape finale, qui consiste à laver la broderie et qui permet de la découvrir enfin pleinement, est également un moment fort pour l'artiste. « C'est comme un tirage photographique qui apparaît dans le bac du révélateur. »

Mars 2019

Beaux Arts

SUPPLÉMENT

Le guide 2019
des plus beaux
voyages culturels

Ceci
n'est pas
un
Warhol !

Enquête : de Koons à Murakami

Pourquoi les copies et les faux explosent dans l'art contemporain

SALONS DU DESSIN

Sélection de trésors
de la Renaissance
au XX^e siècle

LIVRES D'ARTISTES

- Toutes les tendances
- Nos coups de cœur

M 01081 - 417S - F: 7,90 € - RD



AND: 8,60 € - BEL: 9,90 € - CAN: 17,30 \$CAN - CH: 16,30 CHF - D: 12,00 € - DOM: 9,50 € - ESP: 9,90 € - ITAL: 9,30 €
LUX: 9,90 € - MAR: 115 MAD - PORT CONTI: 9,20 € - TOM: 1400 XPF - TUN: 16,80 DT

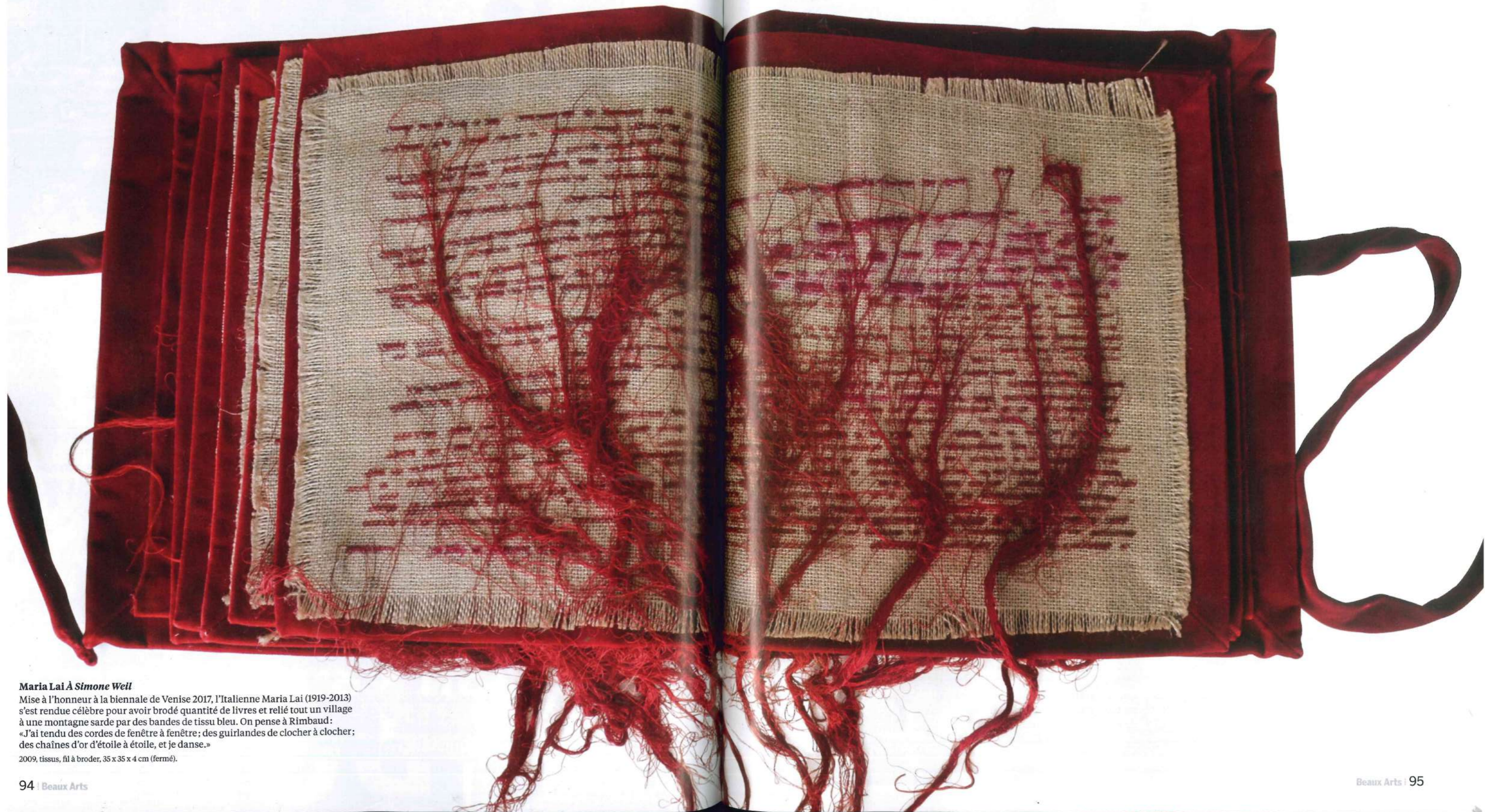
Sturtevant
Warhol Flowers,

La broderie dans l'art contemporain

Talents aiguilles

Depuis qu'elle a réussi à inscrire son nom dans le grand livre de l'histoire de l'art, la broderie s'impose partout, de la performance jusqu'au street art. À l'occasion de la sortie de l'ouvrage *De fil en aiguille* de Charlotte Vannier, Beaux Arts a remonté le fil de cette pratique en pleine réinvention.

Par Natacha Nataf



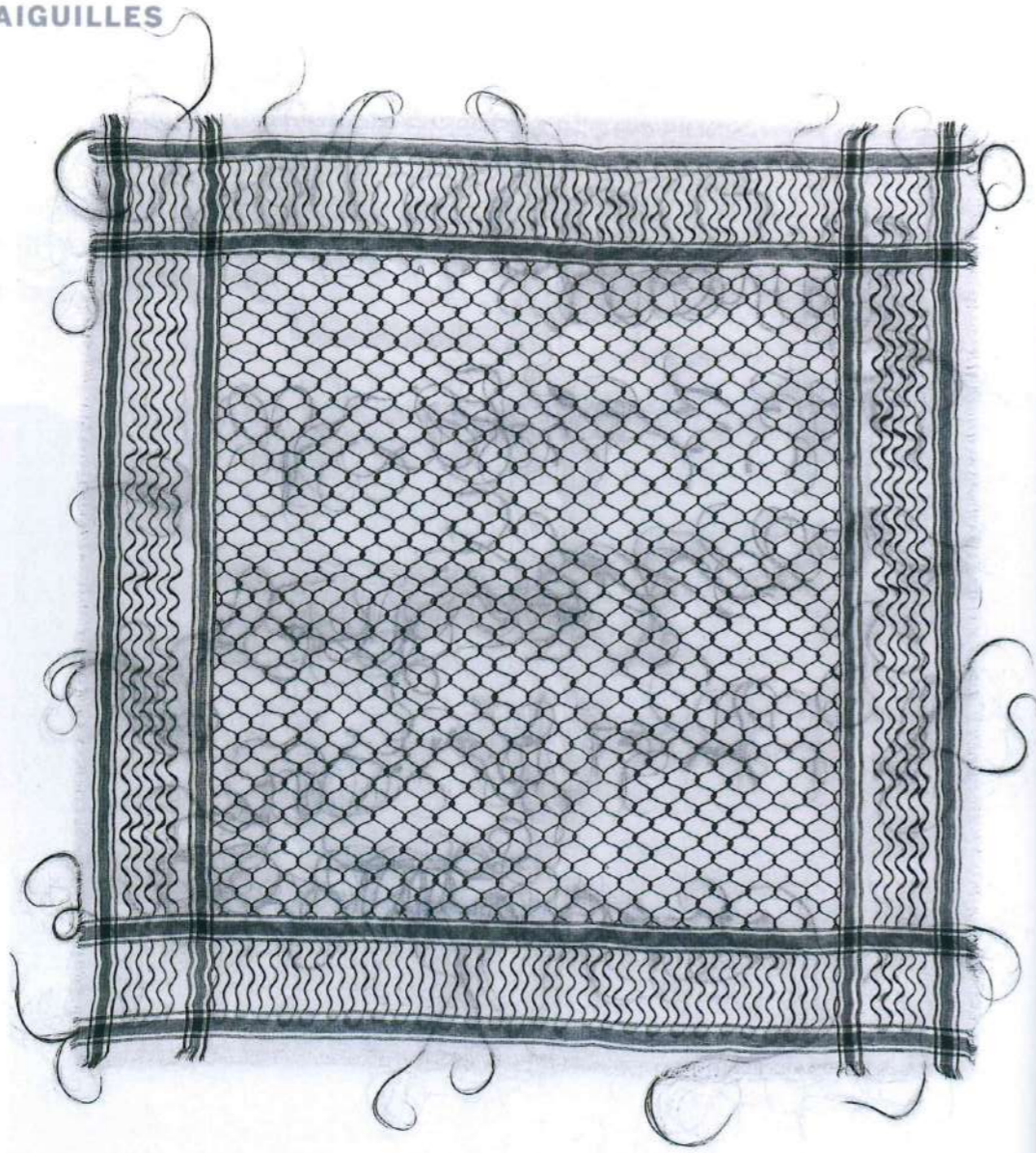
Maria Lai À Simone Weil

Mise à l'honneur à la biennale de Venise 2017, l'Italienne Maria Lai (1919-2013) s'est rendue célèbre pour avoir brodé quantité de livres et relié tout un village à une montagne sarde par des bandes de tissu bleu. On pense à Rimbaud : «J'ai tendu des cordes de fenêtre à fenêtre; des guirlandes de clocher à clocher; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.»

2009, tissus, fil à broder, 35 x 35 x 4 cm (fermé).



Annette Messenger
Série Ma collection de proverbes
 Immortalisée par le temps long de la broderie, cette petite blague sexiste ressemble aujourd'hui à une espèce rare épinglée dans un cabinet de curiosités aussi hilarantes que navrantes. Artiste sérieuse, Annette Messenger se plaira, entre 1972 et 1974, à assembler des albums-collections, parmi lesquels des photos de braguettes (*les Approches*). 1974, tissu, fil à broder, 39,5 x 31,5 cm.



Sous ses airs de jeune fille rangée, la broderie serait-elle le plus piquant des médiums actuels? Elle s'est en tout cas infiltrée dans tous les domaines de la création, de la photographie jusqu'au land art. «Je suis allée en enfer et j'en suis revenue. Et laissez-moi vous dire, c'était merveilleux», ironisait déjà Louise Bourgeois en lettres brodées sur un mouchoir de poche. Reléguées depuis une éternité aux travaux d'aiguille quand les hommes avaient accès aux beaux-arts, les femmes ont fini par faire de cette malédiction une force. Et un art où elles règnent à peu près sans partage. Même quand Alighiero Boetti a osé s'en emparer dans les années 1970, c'était pour confier ses motifs (cartes, drapeaux, alphabets...) à des brodeuses afghanes.

Ariane de l'art contemporain, Annette Messenger est l'une des premières et plus ferventes militantes de la cause. Sa *Collection de proverbes* brodés à la main [ill. ci-dessus] se faisait ainsi la chronique de la misogynie ordinaire. Extraits: «L'œil de la femme est une araignée», «Quand la fille naît, même les murs pleurent», «Le frottement polit le diamant et la femme»... Alternant petites piqûres et longues caresses, les artistes brodeuses s'émanciperont définitivement avec la révolution sexuelle et le mouvement de libération des femmes. Il suffit de voir Ghada Amer esquiss-

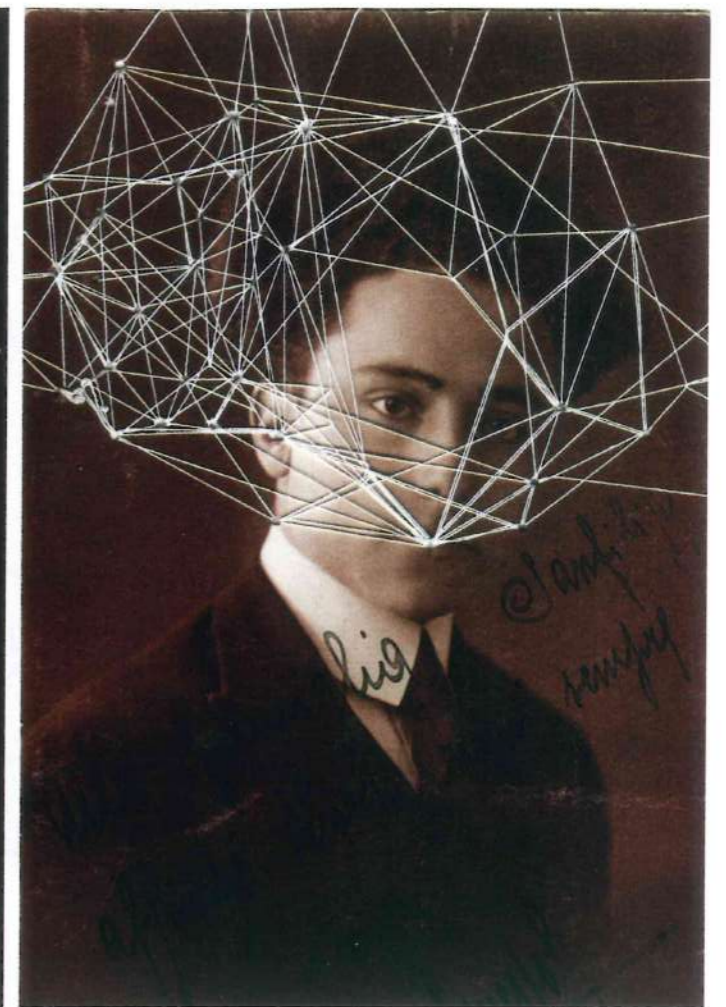
ser des scènes érotiques sur l'envers de ses ouvrages [ill. p. 98], Mona Hatoum broder un keffieh avec de longs cheveux noirs [ill. ci-dessus] ou Leticia Parente se coudre un «Made in Brazil» à même la peau, pour comprendre qu'aucun retour en arrière n'est possible. La broderie sera fantasmagorique – et politique – ou ne sera plus.

L'image et la montagne percées à cœur

L'une des tendances les plus fortes de la broderie plasticienne s'exerce sur la photographie vintage. Comme si ces constellations de coton ou de nylon pouvaient à elles seules en révéler l'image latente et en suturer les blessures secrètes. Inspirée du roman *les Villes invisibles* d'Italo Calvino, Rossana Taormina a ainsi tendu des fils blancs sur des cartes géographiques et des photos sépia anonymes [ill. ci-contre] lui rappelant son enfance passée dans un camp de réfugiés en Sicile, à la suite d'un tremblement de terre. Chaque rescapé étant relié aux autres par des liens de survie, la joie et la solidarité l'emportaient sur tout le reste, se souvient l'artiste. De collages en installations, son travail est la résurgence de ce trauma. Il s'inscrit dans le droit-fil de sa compatriote Maria Lai [ill. p. 94-95], qui, dans une performance de 1981, lia tous les habitants d'un village sarde à leur montagne par un ruban bleu. Elle disait: «Mon rôle est

Mona Hatoum
Keffieh

Elle a d'abord inséré un triangle de ses poils pubiens sur l'assise d'une chaise de jardin (*Jardin public*, 1993). Puis l'artiste d'origine palestinienne, née au Liban, a brodé un keffieh avec de longs cheveux de femme... Comme un prolongement naturel – mais visiblement déviant – de cette coiffe traditionnelle des hommes arabes, devenu l'emblème politique que l'on sait. 1993-1999, cheveux humains sur tissu de coton, dimensions variables.



DE GAUCHE À DROITE, ET DE HAUT EN BAS
Rossana Taormina *Leo the Dreamer*; *Pipo the Philosopher*; vue du bar de l'hôtel Asmundo di Gisira, à Catane, en Sicile
 Née en Sicile peu après le tremblement de terre de 1968, Rossana Taormina tisse depuis des liens avec ce qu'elle a perdu: le paysage de son enfance et les journées passées auprès de sa grand-mère qu'elle regardait broder. Un monde en ruine qu'elle ravive et reconnecte, avec la force d'un(e) spirite. 2016, broderies à la main sur photographies trouvées, 14 x 8,5 cm et 13,5 x 9 cm. 2017, papier peint pour le Studio Gum, dim. variables.





Ghada Amer My Nymphs #2
«Peintre-brodeuse», l'Égyptienne Ghada Amer, récemment célébrée au CCC OD de Tours, a fait du châssis son tambour, et de l'envers de la toile son œuvre. Pour comprendre ce qui se trame de l'autre côté du tableau, il faut se pencher au plus près et découvrir, entre ces fils pareils à des coulures de peinture, des figures féminines... que l'on peine toujours à voir dans l'histoire de l'art.
2018, broderie et gel medium sur toile, 163 x 183 cm.



**Anaïs Beaulieu
Gorgonacea
Annella Mollis
(série Futiles)**

Télescopage de l'inerte et du vivant, de ce qui tue et ne lui survivra sans doute pas. Cette gorgone patiemment brodée semble surgir des profondeurs de la mer de plastique noir qu'avait imaginée Federico Fellini dans son film *E la nave va*. Une fantaisie baroque glaçante à l'heure où dérive sur le Pacifique une décharge flottante grande comme un continent.

2017, sac plastique brodé au fil de coton, 31,5 x 52,5 cm.



**Raquel Rodrigo
Arquicostura, Plaza Lope de Vega, Valencia, 2014**

Ouverte aux quatre vents de la création, la ville de Valencia, en Espagne, laisse parler ses murs. Raquel Rodrigo en a profité pour la couvrir de roses brodées, comme échappées de ces châles de Manille dont se drapent les *bailaoras*. Et Valencia de danser sous les doigts des yarn bombers (ou street artists textiles).

2014, broderie au point de croix, fil de coton sur treillis métallique.

de chercher des signes qui n'ont pas encore un sens, c'est plutôt un jeu, mais il a ses risques. Je joue avec les fils, mais mes fils contiennent électricité, provoquent décharges, brûlures, illuminations temporaires.» Diane Meyer, elle, escamote dans sa série *Berlin* [ill. ci-contre] des pans entiers de la ville sous la broderie, comme pixelisés. Tel un souvenir flou de ce qui a été et ne doit pas disparaître de nos mémoires vives : le Mur. S'ancrant plus profondément encore dans le territoire, Cathryn Boch recouvre atlas, cartes et vues aériennes d'une maille arachnéenne. Prises dans ses fils abstraits, les images deviennent chrysalides d'elles-mêmes. En attente de leur métamorphose.

Broder une chaise à la perceuse

Si la broderie semble nous relier à toutes sortes de trames narratives, elle sait aussi éclore sur mille supports. Même les plus zombies. Celia Pym, par exemple, n'aime rien tant que raccommode des vêtements extrêmement usés. Ses points de reprise mettent en valeur, plutôt qu'elles ne les cachent, les béances de chaque histoire à grands coups de balafres et cicatrices brodées. Même élan relationnel chez Lee Mingwei, qui invitait le public de la dernière biennale de Venise à lui apporter des vêtements abîmés par le temps ou les accidents de la vie afin qu'il les repasse en direct, enfilant chaque souvenir évoqué par les visiteurs comme des petites perles dans un grand récit commun. Face au tout-jetable, au tout-industriel, Anaïs Beaulieu produit, quant à elle, des images modestes mais efficaces : une gorgone

Diane Meyer Mauer Park

Du pixel au point de croix, la différence ne tient qu'à un fil. Pourtant la photographie et ses millions de couleurs ne semblent pas pouvoir résister à l'emprise arachnéenne de la broderie, cet artisanat du passé, qui floute ici tout un pan de l'image pour mieux le révéler : un segment conservé du mur de Berlin qui divisait jadis ce parc en deux. Mauerpark signifie le «parc du Mur».

2012, tirage jet d'encre d'archive brodé à la main.

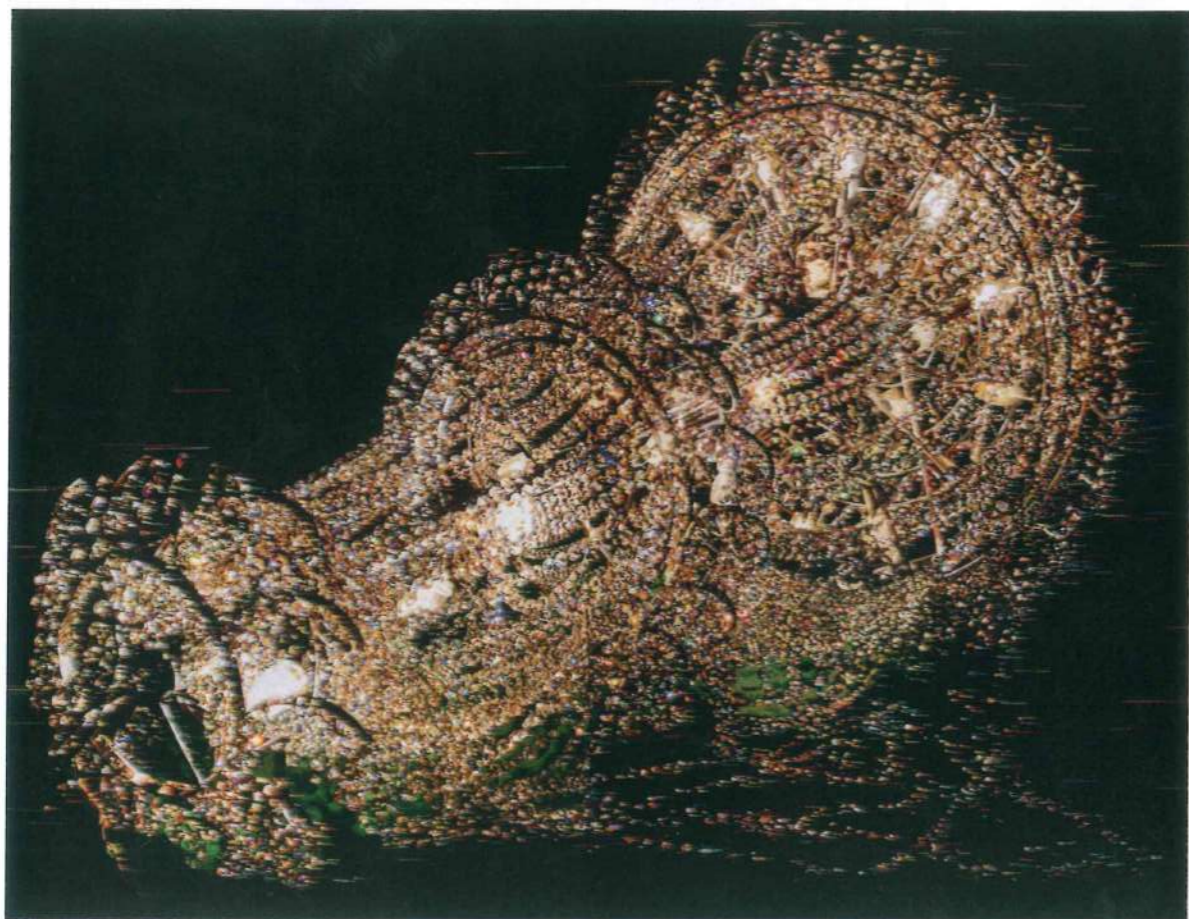


éclatante brodée sur un sac plastique couleur marée noire [ill. ci-contre], un escalator menant nulle part perdu dans l'espace d'un mouchoir de poche...

À défaut de pouvoir sauver le monde, la broderie tente encore de l'embellir. Autre démonstration avec Sarah Greaves qui s'empare d'une perceuse et d'une aiguille XXL pour broder ici une chaise cassée que personne n'a songé à réparer, là une porte sur laquelle elle écrit *The End*, façon Paramount [ill. p. 101]. Adeptes du yarn bombing (dit aussi knit graffiti ou tricotag), cette pratique de street art qui fait fleurir tricots et broderies dans la rue, Raquel Rodrigo s'attaque à plus grand encore. Sortant la broderie du ghetto (le trousseau !), l'artiste espagnole pare les immeubles délabrés de roses, à la manière d'un châle andalou. Mais c'est Maja Bajevic qui avait commencé la première, en 1999, à Sarajevo, en demandant à cinq femmes de Srebrenica, juchées sur des échafaudages, de broder des motifs traditionnels sur le filet de rénovation de la Galerie nationale de Bosnie-Herzégovine. Cinq Pénélope modernes, refaisant chaque jour le pari du lien social et de la paix.

Sur le fil de l'abstraction et de l'art conceptuel

Comparé par la presse américaine à l'art des grandes aventurières de l'art textile que sont Anni Albers et Sheila Hicks, le travail de Jordan Nassar, sous une apparence de douce abstraction, aborde une question douloureuse. L'artiste d'origine polonaise et palestinienne dessine depuis son studio de Brooklyn l'objet de sa mélancolie, qui



Kyungah Ham
What You See is the Unseen / Chandeliers for Five Cities SR01-01
 Entre les fils de soie de cette immense broderie se mêlent des questions politiques (la censure, le travail, la corruption...), citées dans la légende comme si elles étaient la matière même de son œuvre. Explication : Kyungah Ham, née en 1966 à Séoul, fait confectionner ses broderies en Corée du Nord, avec la complicité d'intermédiaires russes ou chinois.
 2015-2016, broderie à la main nord-coréenne, fils de soie sur coton, homme du milieu, pot-de-vin, tension, anxiété, censure, idéologie, cadre en bois, env. 1900 h/2 personnes, 180 x 268 cm.

est aussi celui de tout un peuple et de sa diaspora : des montagnes colorées, des horizons désertiques qui affleurent et disparaissent dans les figures géométriques des broderies traditionnelles palestiniennes (*tatreez*). Des paysages chers à son grand-père paternel, qui évoquent également les peintures d'une autre exilée : la poétesse américano-libanaise Etel Adnan. Tout aussi gracieuses, les œuvres de Nike Schröder disent son plaisir de peindre sans pinceau. En faisant pendre de longs fils de rayonne d'une toile immaculée, l'artiste allemande semble réactiver à chaque fois la liberté folle ressentie lors d'un voyage initiatique au Guatemala. Une joie qui s'exprime dans des rouges, des bleus, des jaunes éclatants et purs. Si l'on peut difficilement imaginer plus lumineux travail que les somptueuses mailles métalliques du Ghanéen El Anatsui faites de capsules et d'objets de récupération, on adore les broderies démentes, clandestines

et pour tout dire dangereuses de Kyungah Ham. Car la plasticienne sud-coréenne les fait confectionner en Corée du Nord grâce à des intermédiaires russes ou chinois. Folle tentative de réunification qui relève autant de l'art conceptuel que du roman d'espionnage ! Sa très spectaculaire série de *Chandeliers* [ill. ci-dessus] met ainsi en scène des lustres vacillants ou à terre – symbolisant les puissances responsables de la partition de la péninsule. Ces broderies, qui mesurent parfois plus de trois mètres de long, témoignent d'une virtuosité extraordinaire. Un talent auquel l'artiste rend hommage dans ses légendes. Exemple : *Broderie artisanale nord-coréenne, fil de soie sur coton, intermédiaire, anxiété, censure, idéologie, cadre en bois, 2000 heures / 4 personnes*. L'espoir ultime de Kyungah Ham étant de montrer une « nouvelle réalité » en Corée du Nord : l'abstraction, inexistant par-delà le 38^e parallèle. ■



À LIRE
De fil en aiguille
La broderie dans l'art contemporain
 par Charlotte Vannier
 éd. Pyramyd • 368 p. • 39 €

► Le fil est également à l'honneur de l'exposition de la Villa Datris «Tissage-Tressage – Quand la sculpture défile à Paris» à découvrir sur BeauxArts.com



Sarah Greaves
The End
 Délicate, féminine, inoffensive, la broderie ? Pas pour la Britannique Sarah Greaves qui prend possession de l'espace domestique à coups de perceuse et d'aiguille géante pour y taguer ses «graffitis brodés». Claquant la porte au passage à deux ou trois idées reçues.
 2011, broderie sur porte en bois, 176 x 53 x 4 cm.



marie claire idées

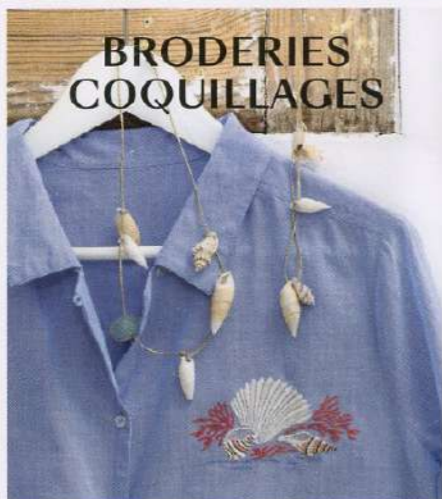
**C'EST L'ÉTÉ,
SOYEZ CRÉATIFS!
TISSUS FLEURIS
AMBIANCE VOYAGE
DÉCO CITRON
L'ITALIE EN CUISINE**



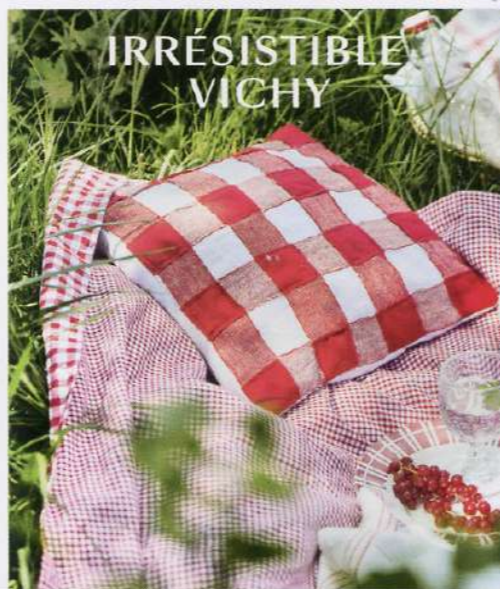
NAPPE PATCH : ESPRIT DE FAMILLE



RAYURES À LA PLAGE



**BRODERIES
COQUILLAGES**



**IRRÉSISTIBLE
VICHY**



SAC CHAMPÊTRE

JUILLET-AOÛT 2019 N°133 - 5,90 €



1.



3.

LES Bonnes IDÉES

1. Envie d'ailleurs avec ces lanternes artisanales Jasmin et Bambou, fabriquées et peintes à la main, H30 cm environ. **65€ le lot de 3. Sous le Lampion.**

2. Collection d'herbiers remis au goût du jour. Les plantes sont immortalisées par pressage naturel. «Suzanne aux yeux noirs», 30x40 cm et 60x80 cm, à partir de 90€, Herbarium.

3. Cette pochette brodée est le fruit de la rencontre entre l'artiste-brodeuse Anaïs Beaulieu et la marque Facteur Céleste, connue pour son action au Burkina Faso. **26x18 cm. 58€. Facteur Céleste.**

4. Bonne nouvelle, la jolie marque espagnole de décoration à prix doux arrive en France. Cage en bambou, ø 35xH60 cm et ø 40xH80 cm. **De 43,90€ à 55,90€, Muy Mucho.**

5. Écllosion estivale avec cette assiette en porcelaine, collection Bohemian Spirit, ø 19 cm. **10€, Katie Alice.**

6. Pour un été tout confort, la chauffeuse et son repose-pieds Jungle en métal, rotin et tissu. **769€ Curiosity Paris chez Fleux.**

7. Pour celles qui n'ont pas le temps de broder, le coussin «Un brin de folie», 30x50 cm. **32€, Linvosges.**

CAMILLE SOULAYROL ET DOMINIQUE TURBÉ



2.



4.



5.



6.



7.

8.

M 02630 - 133 - F. 5,90 € - RD

ELLE

ITALIA

Weekly

PREZZO SPECIALE
1€

Shopping
Il RITORNO della BOUTIQUE

COSE DI RAGAZZA
SURI, RIGHE, PIZZI

ME TOO alla rovescia
KATE MARA
COSA ACCADE
SE la PREDA è LUI?

Procreazione
ASSISTITA
La FRANCIA APRE
alle SINGLE e
alle COPPIE LESBO

Capelli
ORDINE, PREGO!
È tempo
di chic sleek

Charlotte WAINSBURG
a Jane Birkin
"CARA MAMMA,
TI PERDONO:
ORA SO COME
SI FA ad AMARTI!"



PREZZO ITALIA: N. 28 29 - 7/08/2001 SETTIMANALE - ELLE € 1,10 - EDICOLA DAL 22/07/2001
N. 28 29 - 7/08/2001 SETTIMANALE - ELLE € 1,10 - EDICOLA DAL 22/07/2001
N. 28 29 - 7/08/2001 SETTIMANALE - ELLE € 1,10 - EDICOLA DAL 22/07/2001

La VITA SEGRETA dei RIFIUTI



Rinnovare la bellezza degli oggetti è la missione del **recupero creativo**. Perché gli scarti hanno un'energia nascosta che può trasformare il nostro sguardo. Scoprirla è spesso un duro lavoro. Ma chi lo fa si sente ricchissimo

di CRISTINA ROPA

Non si butta via niente. È sempre stata la filosofia delle nonne, pioniere dell'economia circolare, ovvero di un sistema economico in cui la materia viene rigenerata assicurando zero rifiuti e l'eco-sostenibilità. Gli anni del boom economico, delle produzioni e dei consumi irrefrenabili hanno portato a una crescita smisurata di rifiuti e di conseguenza alla necessità di smaltirli. Questi ritmi vertiginosi di utilizzo e di scarto hanno però totalmente invaso le nostre vite e annebbiato gradualmente la nostra capacità di riconoscere il vero valore delle cose. Lo stile di vita più lento, introspettivo, sostenibile che si sta diffondendo per salvare la nostra casa, la Terra, e noi stessi, ci sta rieducando a stare nel presente, a riflettere e a scoprire il

potenziale che ogni cosa può svelare. Rifiuti compresi. Lo spiega con lungimiranza Katie Treggiden, esperta di "design circolare" e autrice del libro *Wasted: when trash becomes treasure* (ed. Ludion) in cui racconta l'esperienza di 30 desi-

gnier che usano materiali di scarto per realizzare opere meravigliose. Nell'arte a tutto tondo la figura del *recycler*, di colui o colei che dona una nuova vita a ciò che nessuno vuole più, diviene per la società emblema di resistenza e di speranza. È un atto di fiducia, è far emergere la bellezza laddove nessuno pensava potesse esserci. È compiere un atto curativo anche per noi stessi. Ed ecco come alcune artiste in Europa sono riuscite magnificamente in questa impresa.



ZOE MURPHY

designer e restauratrice a Margate (Inghilterra)

Era scritto sin dagli arbori il destino di Zoe. A 7 anni inviò una lettera alla regina Elisabetta con cui condivise le sue preoccupazioni riguardo al Pianeta. La risposta di Sua maestà fu di pieno appoggio. Giunta alla laurea in Design tessile stampato, la strada della sua missione si aprì ulteriormente: valorizzare ciò che nessuno considerava più, partendo dalla sua città Natale, Margate, cittadina marinara nel Sud dell'Inghilterra. «Divenne la mia musa ispiratrice», racconta. «La scelsi per la mia mostra di laurea che si basava sull'idea "ama ciò che ti appartiene". All'epoca Margate non aveva una grande reputazione. Quando raccontavo delle mie origini mi dicevano: "Mi spiace tu venga da lì". Così iniziai a dipingere le immagini dei luoghi in cui sono cresciuta e in seguito a stamparle su vecchi mobili e tessuti. Volevo creare pezzi che incoraggiassero le persone a rimanere nelle loro città d'origine per valorizzarle e a reinventare ciò che già possedevano. Cerco sempre il lato positivo delle cose, quando mi imbatto in un mobile scartato ho questa primavera di speranza dentro di me che mi spinge a credere che tutto sia possibile. A volte le cose richiedono tempo e duro lavoro per essere rinnovate, ma la soddisfazione che ottengo nel fare questo è più grande della fatica». Oggi Zoe è una designer molto apprezzata i cui lavori sono venduti da Liberty, Osborn & Little e nel suo studio a Margate. Nella sua vita, però, si sta aprendo un nuovo capitolo. «Penso che la mia città non abbia più bisogno della mia attenzione e della mia creatività. Tante persone in seguito alla pandemia hanno deciso di vivere qui per riavvicinarsi alla famiglia o spostarsi dalle grandi città. Adesso quando dico che sono di Margate mi rispondono: "Wow, la adoriamo!". Sento che per me è il momento di concentrarmi sulla natura. Amarla significa manifestare la parte migliore di noi stessi».

// VALORIZZARE CIÒ CHE NESSUNO
CONSIDERA PIÙ È UN ATTO D'AMORE
VERSO IL PIANETA E LA NATURA //



ANAÏS BEAULIEU

artista e ricamatrice a Montreuil (Francia)

Nel 2017 quando tornò in Burkina Faso, un luogo che aveva già visitato e che aveva ispirato la sua ricerca artistica, Anaïs vide dal bus in movimento una distesa di vegetazione arida avvolta da sacchetti di plastica. «Mi chiesi: cosa posso fare? Sentii di voler vendicare quelle piante. Nacque così la collezione *Futilities*. Decisi di ricamare su quelle buste di plastica dei coralli, delle piante da terra e di mare. Le buste sottili, nell'atto di ricamare, diventarono anch'esse vulnerabili e minacciate così come le specie che vi erano ricamate sopra. Questi sacchetti restano nell'ambiente più o meno 400 anni. Io riesco a ricamarci sopra in due o tre mesi. Ci vuole solo un secondo a buttarli. Quanto tempo impiega una specie a comparire o a scomparire? Realizzare questa collezione è stato un atto di sopravvivenza e di meditazione sul concetto di tempo». In collaborazione con Facteur Céleste, brand di borse e portafogli sostenibili, e con le donne dell'associazione SWOP di Ouagadougou, nel 2018 ha inoltre tenuto corsi di ricamo per realizzare delle pochette fatte all'uncinetto con materiale ricavato dai sacchetti di plastica. «L'arte può aprire gli occhi alle persone. Quando esibisco i sacchetti ricamati molte persone mi confessano che ho risvegliato in loro una consapevolezza. La plastica sta distruggendo l'ambiente e i bellissimi panorami che ci circondano. Penso che ridare bellezza alle cose possa salvare il mondo e rendere tutti più umani».



A sinistra. L'artista francese Anaïs Beaulieu; in alto, uno dei sacchetti di plastica da lei ricamati con immagini di piante. A sinistra, in alto. Una cassettiera restaurata dalla designer inglese Zoe Murphy (ritratta nel suo studio a Margate, nella pagina accanto).



GRETA NASELLI
artigiana e imprenditrice a Catania

Fondatrice di Repunto, brand di moda sostenibile, Greta è sempre stata appassionata di recycling e convinta che ogni scarto possa diventare bellezza. «Fin da piccola creavo gli abiti delle Barbie con stoffe che trovavo per casa. La mia ricerca proseguì durante gli anni di studio e quando iniziai a lavorare nel mondo della moda. Spesso le persone che vedevano i miei pouf fatti con materiali di recupero mi chiedevano: "Perché non usi tessuti nuovi?". E io pensavo: ma che cosa vuol dire nuovo? Perché abbiamo il concetto del "bello perché è nuovo?". È un'illusione pensare a questo. Tutti gli artigiani sanno che la materia ha un valore e che è quindi possibile rinnovarla e rigenerarla. Un grande problema di oggi è che si fa fatica a capire la differenza tra un prodotto artigianale e un prodotto industriale. Negli anni ho visto che la maggior parte dei miei clienti sono persone che partecipano ai miei workshop perché comprendono i ritmi, i tempi, il valore che c'è dietro alla mia produzione». Un mese fa Greta ha aperto il suo negozio a Catania, dove ai corsi di sartoria e alla vendita di accessori, arredamento, abbigliamento, tutto rigorosamente sostenibile, ha affiancato la Recreavity Area, una zona dove chiunque, con un tesseramento di 5 euro al mese, può prelevare fino a un kg di materiale di scarto in ottime condizioni. «Non dobbiamo solo pensare in modo sostenibile, ma immettere cambiamenti positivi nella natura e nel mondo. La vera rivoluzione è prendere questi materiali di scarto, che sono frutto dell'era consumistica che sta distruggendo il mondo, e trasformarli creando così una nuova ricchezza fatta anche di rapporti umani e di maggiore consapevolezza». |

Greta Naselli nel suo negozio di Catania. Sotto. Pochette e borse del suo brand Repunto realizzate con stoffa recuperata dalle cartelle colore delle tappezzerie.



// LA MATERIA HA UN VALORE E TUTTI GLI ARTIGIANI SANNO CHE È POSSIBILE RIGENERARLA //

DE GIDS DIE JE
VERDRAAGZAMER MAAKT
HALFJAARLIJKS MAGAZINE
#9 JUNI 2021
€ 19,99



!OPGELET!
DEZE GIDS
MAAKT EEN
FILANTRCOP
VAN JE



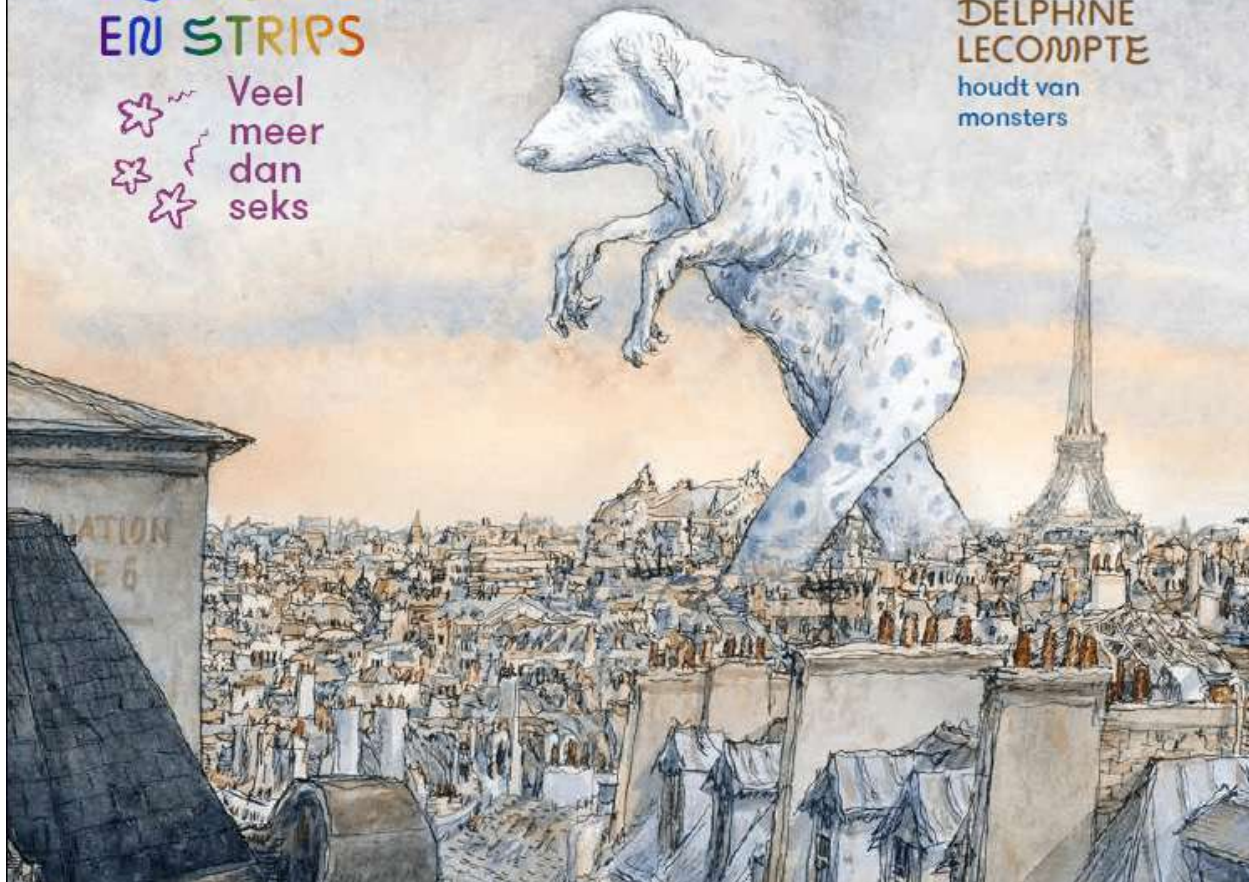
JOMMEKE IN
DE KJUEL EN
DE PENARIE
Het grote Jelle
De Beule-interview

¿QUÉ TAL,
ESPAÑA?
Spaanse
stripschatten

DELPHINE
LECOMPTÉ
houdt van
monsters

LGBTQIA2+ EN STRIPS

Veel
meer
dan
seks





© Anais Beaulieu

BORDUREN



Borduren is een techniek met een rijke geschiedenis, die momenteel bezig is aan een fikse comeback in de hedendaagse beeldende kunst. Maar ook strips en borduurwerk zijn op een bepaalde manier verwant. Textielkunst is vaak verhalend, van symbolische patronen in patchwork tot sequentiële reeksen of grootse taferelen op wandtapijten. Of wat te denken van de spreuken bij grootouders aan de muur. Dat zijn toch ook vaak combinaties van typografie en beeld? Wanneer strips handwerk worden, en omgekeerd.

MILA VAN GOETHEM

Het tapijt van Bayeux wordt wel eens 'het eerste Europese stripverhaal' genoemd. Voor wie het niet zou kennen: dit 11^e-eeuws wandtapijt, genoemd naar het Normandisch stadje waar het tot op de dag van vandaag bewaard wordt, brengt op een linnen doek van zeventig meter lang het verhaal van de slag bij Hastings, met tekeningen en tekst. In sequentie, met terugkerende personages en vergezeld van Latijnse verduidelijkingen. Sequenties (een reeks van beelden die samen een verhaal vormen) werden wel meer gebruikt in decoratieve wandtapijten. Zo gaf Ferdinando II de' Medici in de 17de eeuw de opdracht om negen tapijten te weven die in chronologische volgorde de biografie weergaven van zijn voorvader Cosimo, de eerste hertog van de familie. Deze tapijten waren bestemd voor een vestibule in het paleis, waar

bezoekers werden ontvangen. Een handige manier om je familiegeschiedenis even te verduidelijken. Wandtapijten waren in die tijd een specialiteit van onze streken: met name Brussel en Oudenaarde golden als befaamde productiecentra van wandtapijten.

Ficken ist Frieden

Wandtapijten en andere borduur- en textielwerken doorheen de geschiedenis werden gemaakt in ateliers of door anonieme makers, veelal in opdracht. Men bestempelde ze als 'huisvlijt', een term die deels verraaft hoe er naar deze kunstvorm werd gekeken. Ze werd lang niet als 'volwaardig' gezien en afgedaan als een aardig tijdverdrijf voor vrouwen. Het is dan ook geen toeval dat dit ambacht herwaardering kende met de opkomst van het feminisme. Dat gebeurde met name tijdens

de groei en bloei van de invloedrijke *Arts and Crafts*-beweging in het Verenigd Koninkrijk, eind 19de eeuw. Een vervolg kwam tijdens de tweede golf van het feminisme in de jaren 1960-1970. Waar de *Arts and Crafts*-beweging het belang en de haast bedwelmende esthetiek van de ambachten wilde aantonen, werd borduren tijdens de tweede golf eerder gebruikt als medium om hoogstaand, conceptueel werk te maken. Op hetzelfde moment dat de Amerikaanse schilder en beeldhouwer Donald Judd zijn strakke, gekleurde blokken tentoonstelde, gebruikte zijn Canadese collega Miriam Schapiro (1923-2015) een vrije vorm van collage, patchwork, borduurwerk én glitters. Daarmee wou ze de vooroordelen over het 'oppervlakkige' van decoratieve kunst trotseren en weerleggen. Samen met Judy Chicago kreeg textielkunst een plek tussen installaties, schilderkunst en performances – en liefst nog alles samen, zoals in Chicago's werk 'The Dinner Party'.

Rond diezelfde periode rukte Helga Goetze (1922-2008) in Duitsland het borduren los uit de context van de spaarzame thuishuishouding. In 1968 ontmoette ze tijdens een vakantie in Sicilië een Italiaanse bink waarmee ze naar eigen zeggen haar eerste orgasme beleefde. Die gebeurtenis kegelde haar leven ondersteboven: haar huwelijk was voorbij en ze sloot zich aan bij enkele vrije liefde-hippiecommunes. Daar borduurde ze honderden doeken en schreef ze ook meer dan drieduizend gedichten. Vanaf 1982 tot haar dood in 2008 protesteerde ze dagelijks voor

Haar supergedetailleerde borduursels en tekeningen tonen in zekere zin het toppunt van l'art pour l'art. Gill maakte dit werk voor zichzelf, niet om tentoon te stellen of indruk te maken. Maar dat is precies wat dit zo imposant maakt: iemand die voor zichzelf onverstoort werkt en tijd vrijmaakt om te creëren



De hedendaagse Zuid-Afrikaanse kunstenaar Athi-Patra Ruga gebruikt onder meer kleurrijke wandtapijten om zijn noties rond utopie, dystopie, sensualiteit en queerness weer te geven

de bekende Berlijnse Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche of voor de Humboldt-universiteit. Dat deed ze al die jaren met een bord waarop 'Ficken ist Frieden' stond (vrij vertaald: Neuken is vrede). Haar naïeve, expressieve werken doen denken aan vroegmiddeleeuwse kunst, maar dan een stuk explicieter en ze zouden goed staan naast het werk van bijvoorbeeld hedendaags textielkunstenaar Klaas Rommelaere.

Tekenen met draad

Britse outsiderkunstenaar Madge Gill (1882-1961) werkte vanuit een behoefte aan spiritualiteit en zelfontdekking. Ze is voornamelijk bekend voor haar overvolle tekeningen, vol personages en patronen. Hoewel foto's aantoonde dat ze ook borduurde, werden die werken zelf pas in 2018 ontdekt. De dikke pakken draad in abstracte, hypnotiserende patronen doen je afvragen hoe iemand in haar eentje zo'n geduldwerkje kon klaarspelen. Haar supergedetailleerde borduursels en tekeningen tonen in zekere zin het toppunt van *l'art pour l'art*. Gill maakte dit werk voor zichzelf, niet om tentoon te stellen of indruk te maken. Maar dat is precies wat dit zo imposant maakt: iemand die voor zichzelf onverstoort werkt en tijd vrijmaakt om te creëren. Engelen geduld en volharding zijn twee terugkerende ingrediënten in deze rubriek trouwens. Denk bijvoorbeeld aan de cut-outtechniek en het etsen die we hier eerder hebben besproken. Arbeidsintensief, zeker. Maar alleen daarmee kom je er niet.

Maar terug naar de 9de kunst, want bij zowel deze technieken als bij borduren zijn er enkele kunstenaars die de combinatie maken met stripverhalen. Hadden we al gezegd dat je ook daar veel geduld voor nodig hebt? Neem nu de Belgische illustratrice Thisou (°1970). Zij maakte in 2015 *Le petit Poucet*, een boekje met

illustraties die het borduurwerk zo liefdevol weergeven dat je op de achterkant van het blad de achterkant van het borduursel kunt zien. En in *Notre Père* gebruikte ze een mixed-mediatechniek (met stiften, collage, borduren) die goed past bij een huiselijk, stil verhaal. Daarbij valt Thisou's oog voor detail op.

Française Anais Beaulieu doet dan weer het omgekeerde: haar borduurwerk draait voornamelijk rond tegenstellingen: bijvoorbeeld planten, uitgewerkt tot in de nerfjes, geborduurd op een plastic zak. In haar boek *À vos souhaits* toont ze bulldozers en elektriciteitspalen, zorgvuldig uitgewerkt op een zakdoek met bloemetjes. In dit grappig boekje is zelfs het ISBN-nummer geborduurd. Toewijding, *that's the real deal*.

Net als Schapiro en Chicago, is Aurélie William Levaux (°1981) een veelzijdige kunstenaar. Ze zingt, acteert, schrijft en illustreert strips en boeken. In *Menses ante rosam*, haar eerste boek, bestaat het merendeel van de pagina's uit tekeningen op papier, maar er zijn ook enkele geborduurd en geschilderd op stof. Dat bevalt haar in die mate dat *Les yeux du seigneur* volledig op stof wordt uitgewerkt. Levaux experimenteert met verschillende technieken, en het werken op textiel kwam naar eigen zeggen per ongeluk. Op een dag maakte ze een inktvlek op haar jurk en dus besloot ze er dan maar rond te tekenen. Het borduren voor *Menses ante rosam* gebeurde tijdens haar zwangerschap, waar het boek deels over gaat. Haar borduursels en tekeningen zijn soms moeilijk te onderscheiden van elkaar, door de hoekige lijnen en grafische arceringen en patronen.

De Canadese Jilian Tamaki (°1980) maakt, naast haar pentekeningen in strips, ook borduurwerk als illustratie. Penguin Books heeft een reeks klassiekers met geborduurde covers van haar hand, waarin het afgebeelde borduurwerk in reliëf is

gedrukt. Dat zorgt voor een prachtig tactiel resultaat. Handwerk heeft haar misschien uit haar stulp gehaald: haar (getekende) debuut was erg beheerst en realistisch. Na het maken van enkele vrije patchwork-projecten ging ze in haar tekeningen de experimentele toer op. Hierdoor doet haar recentste werk soms denken aan dat van Madge Gill.

Grootmoeder

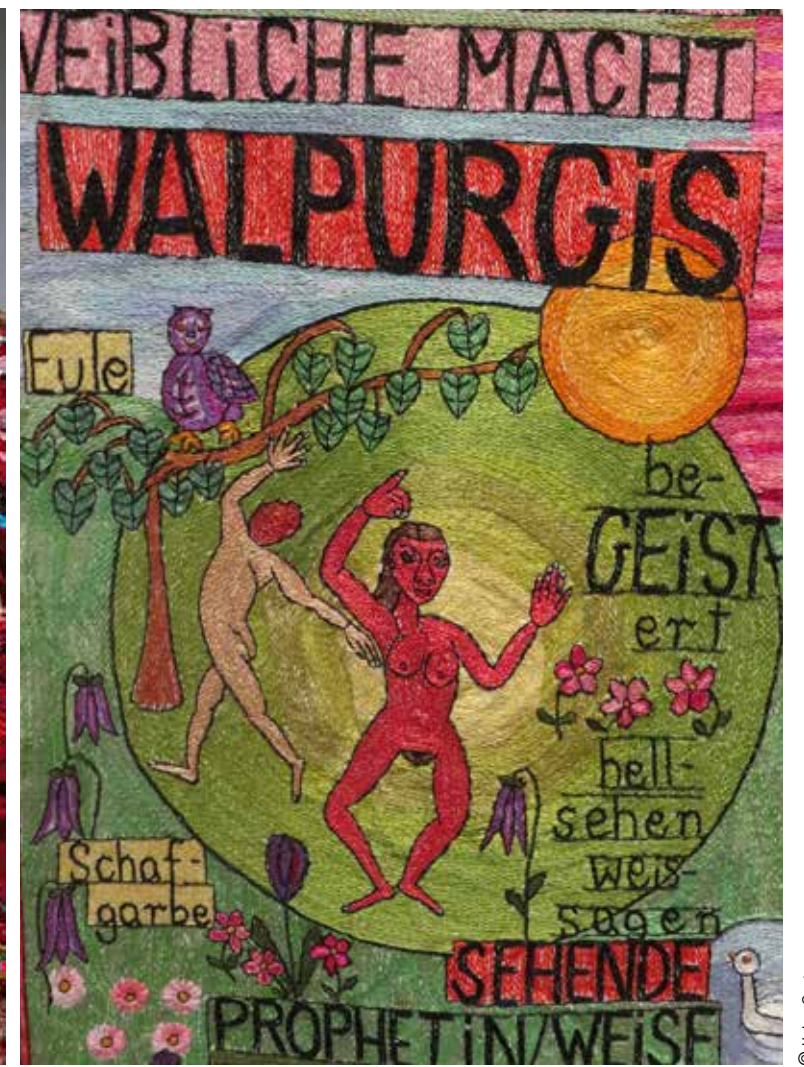
Spreken de allegorisch-biografische wandtapijten van de Medici je niet meteen aan? De hedendaagse Zuid-Afrikaanse kunstenaar Athi-Patra Ruga (°1984) gebruikt onder meer kleurrijke wandtapijten om zijn noties rond utopie, dystopie, sensualiteit en *queerness* weer te geven. Door middel van een klassiek medium maakt hij fris werk met een boodschap. Ook landgenoot Lawrence Lemaana (°1982) gebruikt textiel om grote installaties te maken: met patchwork en borduursels verwerkt hij quotes die doen denken aan plakkaats die gebruikt werden tijdens de anti-apartheidsprotesten.

Dat borduren en vertellen nog altijd nauw verweven zijn, zie je in het project *The Red Dress*, van de Engelse kunstenaar Kirstie Macleod. Deze jurk reist al elf jaar de wereld rond. Daarbij vertellen meer dan tweehonderd mensen hun verhaal met borduursels op deze jurk. Sommige deelnemers waren gevestigde meester-borduurders; anderen probeerden het voor de eerste keer. De patronen en tekeningen zijn een uitdrukking van ieders eigen identiteit. Er worden steeds eigen culturele en traditionele symbolen toegevoegd. Er wordt vrij geëxperimenteerd en tegelijk worden er ook traditionele borduurtechnieken gebruikt die al generaties teruggaan.

Uit deze beknopte maar rijke rondgang doorheen de kunstgeschiedenis en de interessante hedendaagse kunstenaars die daarbij aan bod kwamen kunnen we concluderen dat verhalen met naald en draad allesbehalve uitverteld zijn. Borduren is uit de huisvlucht gehaald en het meditatieve en tactiele karakter wordt eindelijk naar waarde geschat. Maar voor je een rol stof koopt om je levensverhaal vast te leggen: vraag even aan je grootmoeder of ze wil meehelpen? ●



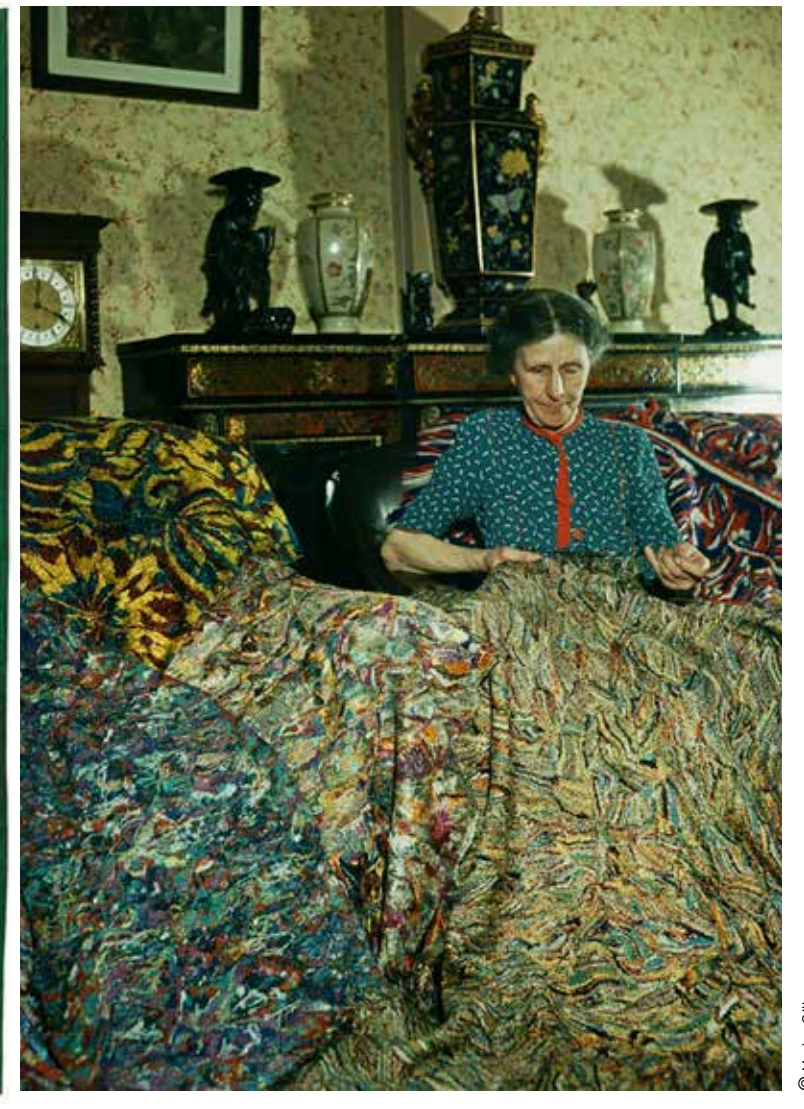
© Kirstie Macleod



© Helge Goetze



© Lawrence Lemaana



© Madge Gill

Des aiguilles à détricoter

Trois raisons de se lancer dans une activité culturelle avec les enfants. Jusqu'au 23 octobre, à la galerie Les Drapiers à Liège, six artistes mêlent l'histoire du textile à l'actualité.

JULIE HUON

Non, on n'a pas toujours besoin d'écrans tactiles, de machins interactifs, de mise en scène immersive, de son *surround*, etc. Parfois, regarder suffit. Se poster devant une toile et se laisser porter. Une toile, un dessin ou... un tapis. La tapisserie telle qu'on la connaît, c'est 600 ans d'histoire, mais on tissait déjà dans l'Antiquité. La tapisserie de Bayeux, en fait, cette fresque narrative et guerrière aux travaux d'aiguilles domestiques, c'est l'ancêtre de la bande dessinée.

Mais ce que présente la galerie Les Drapiers jusqu'au 23 octobre, à Liège, c'est bien plus que cela. Dans *Narration textile*, on trouve des selfies tuftés, des broderies animées, des chimères 2.0 feutrées, des mouchoirs pimpés, des violences policières immortalisées à l'aiguille et de la toile de Jouy travestie : tout est bon pour entrechoquer histoire du textile, actualité, imaginaire collectif et fiction personnelle.

Six artistes venus/es de Belgique, de France et des Etats-Unis plongent le visiteur dans une multitude de points de vue – sérieux, rigolos ou décalés – et de techniques. Mieux que les mots, mieux que la photo : la broderie, le tuftage ou le feutrage s'avèrent de fabuleux moyens d'appréhender notre époque, sa beauté, son énergie mais aussi ses failles et ses contradictions à travers un geste artisanal et lent qui fait tellement de bien.

En pratique

« Narration textile », jusqu'au 23 octobre, du jeudi au samedi de 14 à 18 h et sur rendez-vous en dehors de cet horaire. Accès libre. Les Drapiers, 68, rue Hors-Château, 4000 Liège. 04-222.37.53 ou www.lesdrapiers.be/



Des policiers et des mouchoirs

Ils sont six : deux artistes par raison d'y aller. Il y a Brodette, la Bruxelloise : au fil de coton, point après point sur de l'organza, elle recrée les scènes de violences policières survenues en France pendant le mouvement des gilets jaunes. Par le geste lent et délicat de la broderie et par le recadrage, l'artiste, qui vient de terminer un cursus en art textile aux Beaux-Arts de Bruxelles, nous permet d'assimiler ces événements, de les vivre hors du flux incessant des informations, de les aborder avec plus de distance et de réflexion. C'est également par le biais de la broderie, savoir-faire qui lui a été transmis par sa grand-mère, qu'Anaïs Beaulieu (de Montreuil) donne une signification nouvelle à des objets usuels : sacs en plastique, mouchoirs et gilet de sauvetage sont ornés de motifs traditionnels, de barbelés ou de coraux.

Des punks et des bangs

Le New-Yorkais Richard Saja, figure emblématique du renouveau des arts textiles, travestit les comtesses, bergers, lavandières et marquis des toiles de Jouy, les transformant en monstre, en punks, en clowns comme s'il griboillait dans un livre de coloriage. En leur donnant une personnalité propre, il sort chacun de ces personnages de l'anonymat imposé par la répétition du motif à l'infini. Son compatriote Peter Federiksen (de Chicago), qui expose pour la première fois chez nous, part des dessins animés de la Warner Bros pour réaliser des « captures d'écran » brodées à la machine à coudre. Des « Bang », des « Ouch », des gants à quatre doigts, des moments volés, extraits et détachés du scénario initial – pourtant plein d'humour et de fantaisie – qui révèlent alors une réalité bien différente.

HERBIER BRODÉ, ET ODE À LA DÉESSE-MÈRE

PAR MICHEL DEFOURNY
maître-conférencier à l'ULg

Les éditions indiennes Tara Books ont publié cette année deux livres d'artistes : une réédition de *The Cloth of the Mother Goddess* par Jagdish Chitara et *A Stitch Out of Time* par Anaïs Beaulieu. Ces œuvres singulières échappent à toute comparaison.

LES ÉDITIONS TARA BOOKS

Dans le numéro 135 (mars-avril 2004) de *Lectures*, j'évoquais quelques titres remarquables que Tara Books venait d'éditer. Entre autres, *Où est Petit-Tigre ?* et *Au croco ! Au croco !* de Pulak Biswas et Anushka Ravishankar. Au fil des années, grâce aux éditions Syros, Le Seuil, Gallimard, Milan, Alternatives, Actes Sud, Albin Michel, Tourbillon, Rue du Monde, Rackham, et récemment Parenthèses... nous avons pu apprécier en langue française la démarche originale de Gita Wolf qui a fondé sa maison, à Chennai en 1994.

J'ai à nouveau insisté sur les multiples facettes de la production de Tara dans le cadre du colloque *L'Album : le parti pris des images* tenu à Clermont-Ferrand en 2009 et dont les actes parurent en 2012 aux Presses universitaires Blaise Pascal. De publication en publication, les orientations de l'éditrice qui s'adresse tantôt aux enfants, tantôt aux adultes, tantôt aux deux simultanément, se sont précisées. Tandis qu'une large place est réservée au combat féministe et à la défense des plus faibles, Gita Wolf privilégie les arts picturaux des populations exclues du système des

castes ou des populations tribales du sous-continent indien. Par ailleurs, la maison manifeste un réel intérêt pour les diverses formes que peut prendre un livre. Ainsi, *Tsunami* de Moyna et Joydeb Chitrakar propose une transposition des rouleaux *patuas* du Bengale composés de dessins assemblés par des artistes-compositeurs ambulants qui parcouraient les villages, déroulant les images et chantant leurs récits. Cet album se déplie verticalement. Pli après pli, il fait écho à la terrible catastrophe de 2004. Pour parachever le tout, chez Tara, nombre de titres sont réalisés artisanalement : papiers fabriqués à la main, impressions sérigraphiques, reliure manuelle, techniques ancestrales.

MATA NI PACHEDI OU THE CLOTH OF THE MOTHER GODDESS

2015 fut une année importante pour la maison. Alors que la Victoria and

Albert Museum de Londres présentait une exposition consacrée à l'art du textile en Inde, *The Fabric of India*, Tara Books, en accompagnement, se lançait dans une nouvelle aventure : la création d'un livre en tissu inspiré par les pratiques dévotionnelles des Vagharis, communauté nomade qui vit principalement le long des rives de la Sabarmati, au Gujarat. Marginalisés et exclus des temples hindous de stricte obédience, les Vagharis, afin d'honorer leur divinité de prédilection, la déesse-mère, et de bénéficier de sa protection, ont mis en place un rituel de substitution. Aujourd'hui comme hier, ils lui offrent sa propre représentation sur des pièces de tissu qui acquièrent de ce fait un caractère sacré. Ces images rigoureusement codées constituent en quelque sorte un temple portatif. Au centre de celles-ci, la Devî figure sous l'une ou l'autre de ses manifestations. Elle est entourée par des serviteurs, des dévots en prière ou des animaux ; il arrive que soient évoqués des épisodes de sa geste



The Cloth of the Mother Goddess by Jagdish Chitara

mythique ou que soient racontées des mésaventures d'humains négligents frappés par le malheur pour avoir oublié leur devoir d'adoration. Pour réaliser les impressions sur le coton, les artisans se servent de blocs de bois ciselés et de teintures savamment élaborées. Trois couleurs sont retenues, le rouge, le noir et le blanc.

MAIS S'AGIT-IL ENCORE D'UN LIVRE ?

Pour réaliser leur livre en tissu, les éditions Tara se sont adressées à un artisan qui maîtrise parfaitement les techniques traditionnelles. Elles ont élaboré une structure à déployer qui met en valeur la puissance expressive de l'art des Vagharis. L'espace recto verso mis à la disposition de Jagdish Chitara lui permet d'architecturer autour de la déesse différentes cases imagées, les unes narratives, les autres dévotionnelles. Le résultat est fascinant. Soucieuse de dépasser l'aspect purement esthétique, Gita Wolf a voulu que le lecteur éloigné de la culture et des rites religieux des Vagharis identifie les différentes figures et comprenne le sens des scènes représentées. C'est pourquoi est jointe à l'objet-livre une réplique papier assortie de légendes explicatives. Celle-ci, en noir et blanc, reprend à l'identique la totalité des contours, ce qui, par ailleurs, renforce la lisibilité du livre-temple lui-même. Un livret complémentaire, *From Ritual Art to Cloth Book*, fournit différentes informations sur le contexte général, sur l'artiste et ses techniques, de même que sur la réalisation du livre. Référence y est faite à un film vidéo du *making of* qui fait pénétrer dans l'intimité de Jagdish Chitara. L'ensemble est présenté sous emboîtement. Compte tenu du caractère expérimental de la publication, le tirage a été limité à 500 exemplaires numérotés. Sept ans plus tard, la nouvelle édition est tout aussi impressionnante sinon davantage. Chaque nouvel exemplaire est une œuvre en soi. Soucieuse de cohérence et dans sa quête d'accomplissement, Gita Wolf a souhaité accentuer la textilité du projet. À pré-



A Stitch Out of Time by Anais Beaulieu

sent, l'objet-livre est enveloppé dans une pièce de coton à quatre pans qui forment une croix, dont le dépliement/repliement est apparenté au design des *furoshiki* japonais. Par-delà sa fonction de protection et de dévoilement progressif, cette pièce de coton est devenue support de la documentation antérieurement délivrée dans le fascicule tandis que les quelques mots de Léonard de Vinci extraits du *Traité de la peinture* qui élargissaient la portée des rites vagharis sont mis en évidence au centre de l'entrecroisement sur lequel le livre-temple prend place. Le tout sous pochette légère. Le film du *making of* réalisé par Arun Wolf est bien sûr toujours disponible sur Internet.

DES COLLABORATIONS INTERNATIONALES

Non seulement la maison Tara a révélé des auteurs et des illustrateurs indiens, mais elle a attiré des créatrices et créateurs venus d'ailleurs désireux de proposer des titres innovants. Citons l'universitaire allemande Gaby Franger, spécialiste de Frida Kahlo, l'architecte et designer japonaise Nao Saito, ou encore la Française Joëlle Jolivet qui

excelle dans la gravure sur linoléum. Cette fois, Gita Wolf publie un album d'Anais Beaulieu, fruit d'une résidence menée à Chennai en 2019, soutenue par l'Institut français en Inde.

A STITCH OUT OF TIME OU UN POINT HORS DU TEMPS

Initiée par sa grand-mère, Anais Beaulieu brode depuis l'enfance. Pendant longtemps, ce fut son passe-temps favori. Adulte, elle en a fait son outil de création. *A Stitch Out of Time* se présente comme un herbier brodé. Treize plantes dont plusieurs en voie de disparition, dûment nommées en anglais et en latin scientifique, ont été sélectionnées. Y sont joints deux organismes aquatiques, *Annella mollis* et *Comaster nobilis*. Par-delà la perfection de chacune des broderies, le chatouement des couleurs, la finesse de l'exécution, l'artiste surprend par le choix du support : de vulgaires sacs noirs en plastique. Ceux-là qui, jetés çà et là, envahissent et polluent scandaleusement la planète. Le contraste est violent. « Jamais personne n'avait imaginé pareille association », observe dans sa préface le jardinier paysagiste Gilles ▶

Le Montreuillois

« S'unir pour réussir » www.montreuil.fr



INSTAGRAM, SNAPCHAT, YOUTUBE... CES MONTREUILLOIS FONT VIBRER LES RÉSEAUX

Mode, cuisine, sport, solidarité, humour... Ils se sont emparés des réseaux sociaux et font rayonner Montreuil sur Internet. Découvrez-les ! ■ P. 6 À 8



SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE

À la faveur de la 39^e édition du Salon du livre et de la presse jeunesse, qui se tiendra à Montreuil du 29 novembre au 3 décembre, nous vous proposons une plongée dans les univers merveilleux des illustrateurs. ■ P. 22-23



25 NOVEMBRE : MONTREUIL MOBILISÉE

La Journée internationale contre les violences sexistes et sexuelles est l'occasion de rappeler l'existence de dispositifs d'aide pour les femmes victimes. ■ P. 10-11



WARREN ZAÏRE-EMERY VOIT LA VIE EN BLEU

Il est né à Montreuil il y a 17 ans et 8 mois, est titulaire au milieu de terrain du PSG depuis près d'un an et vient d'être appelé en équipe de France de football. Il devrait faire ses premiers pas en bleu face à Gibraltar ou à la Grèce. ■ P. 2



JULIETTE DE SIERRA

À L'AFFICHE

Anais Beaulieu

Après un voyage au Burkina Faso, cette plasticienne qui vit à Montreuil depuis dix ans est revenue à la broderie, apprise avec sa grand-mère. Cet été, Anais a fait broder aux habitants du quartier, sur des grillages, « des motifs traditionnels dépoussiérés ». « Cela m'a permis de rencontrer tout le monde, du boulanger qui a remis les œuvres dans son local à Papi Dembélé qui fait griller son maïs sur la place. Le fil tisse du lien. Au propre comme au figuré.

Expo jusqu'à fin décembre, Le Morillon. @anais_beaulieu

Les rendez-vous de la bibliothèque Daniel-Renoult



FRANCESCO GATTONI

Samedi 18 novembre à 11 h, venez partager vos livres préférés et découvrir celles des autres participants au cours d'un club-lecture convivial.

Tous les samedis à 15 h, les enfants à partir de 7 ans ont rendez-vous pour des jeux, des animations et des lectures. 22, place Le Morillon.

Ateliers publics « Le Grand Chemin »

Venez découvrir les scénarios d'aménagement imaginés à la suite des balades urbaines avec les habitants. Vous pourrez durant cet atelier donner votre avis sur les différentes propositions de végétalisation des rues. Lundi 20 novembre à 18 h 30, centre de quartier Micheline-Marquis, 172, bd Théophile-Sueur, tél. 01 48 70 64 08.

Rappel travaux

Dans le cadre des travaux d'assainissement actuellement en cours dans le quartier, la rue de la Côte-du-Nord (entre les rues des Ruffins et de la Paix) sera barrée jusqu'au mois de février 2024, et les places de stationnement seront neutralisées.

Pour plus d'informations, contactez l'antenne de quartier au 01 48 70 64 08.

INTERGÉNÉRATIONNEL. Deux étudiants peuvent dire : « Viens chez moi, j'habite à la résidence senior »

Depuis l'emménagement de deux étudiants, une atmosphère joyeuse s'est installée à la résidence des Blancs-Vilains. À la faveur d'activités et de discussions endiablées, des liens et des échanges se sont créés entre les seniors et ces nouveaux locataires.

C'est en juin dernier qu'Axel, 23 ans, a posé ses valises au sein de la résidence autonomie des Blancs-Vilains. Il y a été rejoint en septembre par Lenny, 18 ans. « Ce sont comme nos petits-enfants, ils sont adorables », confie Jeannine, 83 ans. Étudiants respectivement en théâtre et en cinéma, les deux jeunes gens sont les premiers bénéficiaires dans cette résidence autonomie du dispositif « Le Pari solidaire », qui intègre des étudiants dans des établissements pour seniors.

« Il n'est pas normal de mettre des vieux d'un côté et des jeunes de l'autre »

Privé de sa chambre (réquisitionnée en raison des JO), Axel a postulé au dispositif en dernier recours. « Alors que je payais 750 € à Saint-Denis, ici, c'est 300 €. Grâce aux APL*, je ne paie plus que 150 €. Cela me permet de vivre dignement. » En contrepartie de ce loyer modeste, Axel et Lenny s'engagent à proposer des activités régulières aux résidents, à raison de 12 heures par mois. Cours de théâtre, sorties,



JULIETTE DE SIERRA

L'étudiant Axel participe avec des résidentes à un atelier de chant.

ateliers chant, projections de courts métrages, jeux en tous genres sont venus enrichir le quotidien des locataires. « Tout est un bon prétexte pour rencontrer les personnes âgées et leur faire vivre un moment ensemble. Les gens sont mieux, ils nous disent qu'ils sont contents quand on se croise », se réjouit Axel. La présence de ces nouveaux voisins a bouleversé la vie de certains résidents. Elle a notamment redonné « l'envie de vivre » à Marie-Claude. « Depuis le décès de mon fils, je me regardais mourir. Ça a changé ma vie. Je m'ennuyais fortement. Il n'est pas normal de mettre des vieux d'un côté et des jeunes de l'autre. La vie, ce n'est pas ça. C'est un mélange. »

FOUS RIRES ET GRANDES HISTOIRES

Complètement intégré à la vie de la résidence, Lenny a pris pour habitude de pas-

ser du temps avec les autres locataires. « Je peux venir pour l'apéro et rester à discuter tout l'après-midi. Je ne me doutais pas que j'allais si bien m'entendre avec ces gens. On rigole beaucoup. J'ai les mêmes fous rires qu'avec mes amis. C'est devenu une petite famille. » Le jeune homme a déjà pour projet d'écrire et réaliser un film avec les résidents. Car les

échanges bénéficient à tous. Les deux étudiants reconnaissent apprendre beaucoup en discutant avec ces personnes âgées de 60 à 90 ans. « Elles parlent aussi bien de leur jeunesse que de leurs voyages. On écoute les histoires de gens dont on n'aurait jamais imaginé qu'ils aient pu vivre tout cela. Cela rend humble », souligne Axel. ■

*Aide personnalisée au logement.

Résidence intergénérationnelle : pari gagné!

Créée après la canicule de 2003, qui a mis en lumière l'isolement des personnes âgées, l'association Le Pari solidaire instaure du lien entre seniors et étudiants, en organisant une cohabitation entre particuliers ou au sein de résidences autonomie, via le dispositif « Les Voisins du cœur ». « À Montreuil, le dispositif a démarré en 2023, pour une étudiante, à la résidence

des Ramenas et, pour deux autres, à celle des Blancs-Vilains, explique Stéphanie Chérel, présidente de l'association. Au total, une trentaine d'étudiants en bénéficient en région parisienne. Ce dispositif « gagnant-gagnant » permet de rompre l'isolement des personnes âgées et celui des étudiants éloignés de leurs familles, qui rencontrent des difficultés à se loger. »

parisolidaire.fr

DES ARTICLES DE :
CHRISTINE CHALIER
christine.chalier@montreuil.fr

envue

N°120 MAI / JUIN / ÉTÉ 2024

PARIS
ANNÉES FOLLES

MOIS PARISIEN
DU HANDICAP

sélection de rendez-vous gratuits des bibliothèques

CINÉMA, MUSIQUE, EXPO... DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE NOS JOURNALISTES

TTTT BRAVO

TOUTES
LES SEMAINES

CHEZ VOTRE
MARCHAND
DE JOURNAUX

SUR
L'APPLI

SUR
TELERAMA.FR

ET SUR
   

© Barbara Rigon



DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE

ANAÏS BEAULIEU

Artiste brodeuse, Anaïs Beaulieu navigue entre le design textile et l'illustration. Elle s'installe plusieurs mois à la bibliothèque Robert Sabatier (18^e) pour partager son savoir-faire avec des publics différents. Elle nous livre ici quelques-uns de ses goûts artistiques et souvenirs intimes.

VOTRE LIVRE DU MOMENT

C'est un livre qui date de 1955 mais que j'ai découvert il y a peu : le livre pour enfants *Harold et le crayon magique* de Crockett Johnson. Je le lis et le relis. Depuis, j'ai l'impression que chacun de mes mouvements dessine l'histoire de ce que je vis.

UNE CHANSON QUE VOUS ÉCOUTEZ EN BOUCLE

Les chansons que j'écoute en boucle, je les écoute par phase et je passe à autre chose. Mais il y a une chanson qui revient de manière cyclique à des moments phares pour moi : *Cantelows* de Toumani Diabaté. Je la considère comme une amie. On dialogue souvent ensemble.

UNE PERSONNALITÉ QUE VOUS AIMEZ SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

J'aime beaucoup le compte Instagram *karuncollection* du collectionneur de textiles Karun Thakar. Les textiles qu'il y présente me font voyager dans l'espace et le temps. Ils sont une source d'inspiration pour moi.

VOS SOURCE(S) D'INFORMATION PRÉFÉRÉES

Je regarde souvent la chaîne *Histoires Crépues*. Je trouve très éclairante la manière dont Seumboy Vrainom, son initiateur, décrypte l'Histoire et l'actualité en tentant de dévoiler les jugs et les stigmates du colonialisme. C'est un compte qui aide à lire entre les lignes.

LE TABLEAU, LA PHOTO, LE DESSIN QUI RESTE PRÈS DE VOUS

Il s'agit de 2 photomaton en noir et blanc juxtaposés dans un mini-cadre. Le premier est une photo de moi étant enfant, elle me permet de me rappeler qui je suis, de mes rêves, de mon essence. Le second est une photo de mon grand-père. Celle-ci me ramène à la terre, à mes racines, mes ancêtres, à l'amour de la nature qui m'a été transmis, à celui qui m'a été donné.

UN FILM QUI VOUS A MARQUÉE

Il y en a beaucoup mais je dirai *Les glaneurs et la glaneuse* d'Agnès Varda. Je suis moi aussi une

...

grande glaneuse. Cela se voit d'ailleurs à travers ma pratique. J'aime le regard poétique et tendre qu'Agnès Varda pose sur cet acte. J'aime aussi la place qu'elle donne à l'autre et l'humilité de son approche.

UNE SÉRIE INCONTOURNABLE

Y a qu'une télé, c'est *Téléchat* ! J'adorais cette série étant enfant et je l'aime toujours autant maintenant. C'est une satire, elle dépeint la société de consommation d'une manière naïve mais critique et intelligente.

UN/UNE ARTISTE AVEC QUI DINER

Si cela était encore possible, j'adorerais dîner avec l'artiste, designer et pédagogue Bruno Munari. On referait le monde d'une manière poétique et ludique. Je lui poserais plein de questions : ses livres pour enfants, ses livres d'artistes, son utilisation des matériaux, et surtout toute son approche pédagogique. Son travail est un enseignement pour moi et contribue à mon propre cheminement artistique.

UN SPECTACLE COUP DE CŒUR

Je dirai le spectacle de danse *Les Indes Galantes* chorégraphié par Bintou Dembélé. Je trouve particulièrement judicieux, mais aussi très beau d'associer le hip-hop et le krump avec un opéra tel que celui de Rameau qui est plus que tendancieux. C'est un contraste qui fonctionne magnifiquement bien.

OÙ LIRE À PARIS ?

J'adore aller lire dans le parc à côté de chez moi, le parc des Guilands. Je me pose dans l'herbe au soleil face à l'horizon et je lis. Par contre, je triche, ce n'est pas tout à fait dans Paris, c'est entre Montreuil et Bagnolet mais ce n'est pas si loin en métro.



Retrouvez Anaïs Beaulieu à la bibliothèque Robert Sabatier (18^e), voir p. 28

JUSQU'AU 7 JUIL.

↑ BIBLIOTHÈQUE ROBERT SABATIER - 18^E

LE BUREAU DES MOTS TROUVÉS

De janvier à juillet 2024, l'artiste brodeuse **Anaïs Beaulieu** intervient à la bibliothèque dans le cadre d'un dispositif participatif : le **Bureau des Mots Trouvés**. Installé au cœur de la bibliothèque, il invite chacun à penser et broder le mot de son histoire et à l'inscrire dans le *Grand Livre des mots trouvés*. Des ateliers imaginés par Anaïs Beaulieu offrent des moments d'échanges et de créations, enrichis par la présence d'auteurs et artistes (typographes, graphes, danseurs). Une proposition artistique, visuelle et participative à suivre à la bibliothèque (et dans des lieux partenaires) jusqu'au 7 juillet.



VENDREDI 24 MAI @ 19H
SAMEDI 25 MAI @ 13H & 18H
ATELIER

1001 manières d'accueillir les mots trouvés

Les bibliothécaires vous invitent à célébrer et à jouer avec les mots brodés du Grand Livre. Deux jours, deux temps. Vendredi soir, le rythme endiablé d'une soirée jeux de société avec quiz en tablées et équipes impromptues. Samedi après-midi, une ébullition joyeuse d'ateliers pour créer, ensemble, les jeux de mots (*haïkus*, rébus, mots croisés, mots mêlés...) ou jeux graphiques (dessins, lettrages...) qui composeront le Livret-jeu Spécial été 2024 du Bureau des mots trouvés.

JEUDI 30 MAI @ 19H
RENCONTRE
Dans l'univers
d'Anaïs Beaulieu

Artiste aux multiples facettes, Anaïs Beaulieu inscrit son travail dans le champ de l'art, du design textile et de l'illustration. Confrontant technique, matières et sujets, elle offre un dialogue entre l'objet détourné de son usage et le motif brodé. Elle réinterroge la valeur des objets, et leur offre une nouvelle histoire. Venez découvrir son univers et ses inspirations lors d'une rencontre dialoguée.

SAMEDI 8 JUIN @ 15H
Vernissage de l'exposition

Découvrez l'échappée des Mots trouvés ! À l'issue de ce projet, les mots brodés prennent leur envol dans tous les espaces de la bibliothèque. Après un échange avec Anaïs Beaulieu qui revient sur ces mois de créations et d'expérimentations, vous êtes invités à découvrir l'histoire.

Exposition du 8 juin au 7 juill.

SAMEDI 15 JUIN @ 17H
La Vie des mots

Rencontre avec la lexicographe **Géraldine Moinard**, directrice de la rédaction des dictionnaires *Le Robert*, autour de la composition des mots, leur évolution et celle de la langue. Observatrice du « parler » des Français, Géraldine Moinard explore en compagnie d'Anaïs Beaulieu la complexité de la langue, et son extraordinaire inventivité.

SAMEDI 22 JUIN @ 15H
PERFORMANCE

Les mots dansés

En compagnie de l'artiste chorégraphe **Jules Dansigneur**, Anaïs Beaulieu propose une exploration des mots brodés à travers le signe. Lors d'une performance unique et participative, les spectateurs sont invités à explorer le langage par le mouvement et à imaginer une nouvelle façon de dialoguer.



À découvrir sur la chaîne Youtube des bibliothèques de Paris : un nouvel épisode de la série *2 Yeux, 10 Doigts* avec Anaïs Beaulieu dès le 30 mai.



© Bocknote

SAMEDI 22 JUIN @ 15H 30

↑ BIBLIOTHÈQUE DES LITTÉRATURES POLICIÈRES - 5^E

BOILEAU & NARCEJAC

Signature commune d'un duo d'auteurs emblématique de la littérature policière française, Boileau & Narcejac nous entraînent irrésistiblement vers le suspense et le roman de la victime. La bibliothèque propose de découvrir ou de redécouvrir une œuvre protéiforme dont l'histoire court de 1948 à 1989. Boileau & Narcejac, ce sont Pierre Boileau (1906-1989) et Pierre Ayraud, dit Thomas Narcejac (1908-1998). Une première tentative de renouveler le genre policier paraît en 1951 avec *L'Ombre et la Proie* sous le pseudonyme d'Alain Bouccarjé (anagramme de Boileau-Narcejac). Puis, le tandem publie, sous le pseudonyme Boileau-Narcejac, *Celle qui n'était plus* (1952), un roman qui assied leur notoriété sur le plan international. Leur production tous supports reste impressionnante : cinéma, radio, télévision, critique littéraire, ils ont même abordé le roman policier jeunesse avec leur série des « Sans Atout ».



Dominique Jeannerod travaille à la publication d'un prochain volume de la collection Quarto consacré au duo. Il y a peu d'études très récentes portant sur leur œuvre, il est donc très intéressant d'y revenir. Dominique Jeannerod est senior lecturer en Études Françaises à l'Université Queen's de Belfast. Il dirige le groupe de recherches International Crime Fiction et a été co-investigateur du projet européen DETECT (Detecting Transcultural Identity in European Popular Crime Narratives). Il est l'auteur de *San-Antonio et son double* (PUF, 2010) et de *La Passion de San-Antonio* (PUSMB, 2021). Il a édité *Les Romans de la nuit* de Frédéric Dard (Omnibus, 2014 et 2020). Avec Loïc Artiaga, il a dirigé l'ouvrage collectif *San-Antonio International. Circulation et imaginaire d'une série policière française* (PULIM, 2020).

Réservation 01 42 34 93 00
ou sur bilipo@paris.fr

concert

SAMEDI 29 JUIN @ 16H

↑ MÉDIATHÈQUE
JEAN-PIERRE MELVILLE - 13^E

Neptunium, quatuor de guitares

S'il est une formation que l'on entend rarement, c'est bien celle du quatuor de guitares. Formé au sein du Pôle Supérieur de musique d'Aubervilliers-La Courneuve en 2021, **Neptunium** nous entraîne dans un voyage musical tout en sensibilité à travers les époques et les styles.

Amis à la scène comme à la ville, **Marie Rabatti**, **Sarah Walin**, **Vincent Brecheteau** et **Noé Viel** vous convient à explorer l'univers de la guitare classique à travers un répertoire original, comprenant des compositions de Nikita



© DR

Koshkin, **Leo Brouwer**, ainsi que des transcriptions d'œuvres emblématiques de la musique classique, telles que la *Danse macabre* ou *Peer Gynt*. Leurs interprétations captivantes séduisent aussi bien les mélomanes avertis que les néophytes curieux.

À travers leurs transcriptions originales, les membres de **Neptunium** révèlent des répertoires peu explorés, sublimant l'expressivité et la délicatesse de leurs guitares dans un programme à 24 cordes.

T
Fiona Campbell
maakt aangrijpende
sculpturen van
afgedankte
materialen

Het *Labyrinth of
Memories* van
Bianca Runge

Jessie Pearson
gebruikt witte
vintage,
gehaakte of
opengewerkte
kleedjes anders

Rachel Breen
tornt aan
gebruikte
kleding en
daarmee aan
misstanden in
de textiel-
industrie

Marijke
Leertouwers
assembleert
monumentjes
voor de
houders van
gevonden
paspoorten



Thema:
Hoezo
afgedankt

P
Helen O'Shea

maakt zee-creatures van
gevonden plastic strandafval



Borduren op plastic afval om milieubewustzijn te creëren

Tijdens een reis in Burkina Faso begon de Franse kunstenaar Anaïs Beaulieu (1979) bedreigde planten te borduren op plastic zakken. Al doende stelde ze de waarde, de manier waarop de zakken gemaakt zijn en de tijd die het kost om ze te maken ter discussie. Door ze anders te gebruiken krijgen de tassen een nieuwe dimensie.



Deelnemer van Het project *Threatened Species, Threatened Spaces* (TSTS)
Trivandrum, India.

Haar werk is een daad van verzet in een wereld waarin het consumptiesysteem ons probeert te bederven onder allerlei soorten afval. In Burkina Faso zag Anaïs velden vol plastic zakken en vroeg zich af: 'wat kan ik er aan doen?' Ze besloot te proberen op deze plastic zakken te borduren. De basis voor het project *Threatened Species, Threatened Spaces* (TSTS) werd gelegd. Toen ze naar India ging voor een kunstenaarsresidentie bij uitgeverij Tara Books en haar werk aan de uitgever liet zien zei deze: 'we hebben hier hetzelfde probleem, laten we een boek maken.' En zo is het boek *A stitch out of time* ontstaan. Zie de boekrecensie elders in het blad.

Sociale dimensie

'Door Burkina Faso ben ik weer met borduren begonnen.' Daar realiseerde Anaïs zich dat ze haar handen niet meer gebruikte; ze werkte in die periode achter een computer en dat begon voor haar steeds minder zinvol te worden. Het borduren van bedreigde soorten op plastic tassen heeft de kunstenaar inmiddels uitgebreid. Zij begeleidde in verschillende steden in India projecten voor sociale minderheden door ze tijdens workshops van een week tot 10 dagen hun bedreigde diersoorten te laten borduren op hun eigen afvalmaterialen.

Research

'Voordat ik vertrok, heb ik videogesprekken gevoerd met een Indiase ngo om de deelnemers te vinden. Ik heb ook onderzoek gedaan aan de hand van de I.U.C.N. (de rode lijst van bedreigde soorten) om



Deelnemer van Het project *Threatened Species, Threatened Spaces* (TSTS)
Ramsar Palawala, India.

‘Door ook in projecten te werken, kan ik coherent zijn in wat ik vertel. Borduren is een manier om mensen met elkaar te verbinden. Deze uitwisselingen voeden mijn eigen werk’

soorten te vinden die in gevaar waren in het gebied waar ik workshops ging geven. Dus ik wist welke soorten in het gebied bedreigd waren. Maar ik liet de vrouwen natuurlijk kiezen wat ze wilden borduren. Ik ging naar een vissersgemeenschap in de buurt van Trivandrum (Zuid-India). Daar borduurden we bedreigde zeedieren op plastic zakken. In Delhi werkte ik met vrouwen uit sloppenwijken. We borduurden vogels die, vanwege de kwaliteit van de lucht, bedreigd worden, op plastic verpakkingsmateriaal. In Pune (voorheen Poona) werkte ik met een aantal afvalverzamelaars, zij borduurden vooral riviersoorten op oude rijstzakken. In Ramsar Palawala (Jaipur) hebben we met een aantal boerenvrouwen plantensoorten op lege chipszakken geborduurd’.

Meestal hekelte Anais met haar werk dingen. Door ook in projecten te werken, kan ik coherent zijn in wat ik vertel. Borduren is een manier om mensen met elkaar te verbinden. Deze uitwisselingen voeden mijn eigen werk. Ook in Frankrijk organiseert Anais workshops. ‘Er is niet zoveel verschil tussen Indiërs en Fransen. Misschien is het enige verschil dat borduren voor Indiërs niet iets ouderwets is of gender afhankelijk. In tegenstelling tot de westerling, waar er veel werk moet worden verzet om alle stereotypen van het borduren weg te werken.

Effecten

Op mijn vraag naar het effect van haar projecten haalt ze de reactie van een van de deelnemers in Trivandrum aan: ‘Ik woon aan zee sinds ik een kind ben. Ik zag mijn familie plastic zakken op het strand en in zee gooien, ik dus ook, maar door deze workshop besepte ik hoe gevaarlijk het kan zijn, dus ik gooi ze niet meer op het strand.’ En voegde ze eraan toe: ‘Het is voor mij een enorme kans geweest om dit te kunnen doen. Ik ben er zo dankbaar voor. Het heeft mij geholpen te beseffen hoe belangrijk het is om met elkaar verbonden te blijven. Omdat we samen sterker zijn. Een naald is een stuk gereedschap uit het Paleolithicum. Het wordt voor twee dingen gebruikt: in elkaar zetten en repareren. In dit project hebben we beide gedaan.’

XXXXX

www.anaisbeaulieu.com

insta: @anais_beaulieu



Deelnemer van Het project *Threatened Species, Threatened Spaces* (TSTS) Trivandrum, India.



Deelnemer van Het project *Threatened Species, Threatened Spaces* (TSTS) Trivandrum, India.

An artist's initiative to restore marine habitat

TIMES NEWS NETWORK

Thiruvananthapuram:

French artist and environmentalist Anais Beaulieu has a unique technique to highlight the plastic menace that is endangering many aquatic species—adapt plastic bags as the canvas to create exquisite embroidery.

Beaulieu, who is in the city, has given training to an eight-member group from the coastal area of Karumkulam as part of a one-week workshop to replicate images of endangered aquatic species on the plastic bags collected from the shore. The project titled 'Threatened Species: Threatened Spaces' aims at creating awareness about the overuse of plastic and its adverse effects on aquatic ecology.

An expo featuring their works was also organized by the French Cultural and Learning Centre Kerala in association with Alliance Francaise of Trivandrum and Coastal Students Cultural Forum (CSCF).



Anais Beaulieu (extreme right) trained an eight-member group from the coastal area of Karumkulam to replicate images of endangered aquatic species on plastic bags collected from the shore

Beaulieu, who started her career as a bookbinder, developed a keen interest in art and craft during her visit to Africa. The overuse of plastic in Burkina Faso (Africa) made her think of a new technique to revive the place. "At Burkina Faso, I saw a lot of fields filled with plastic bags which threatened the entire vegetation. So I decided to restore plastic creatively and started several embroidery experiments on plastic bags. The experiment was a success. Finally, I found an Indian publishing house called Tara Books in Chennai to publish 'Stitch

Out of Time,' a consolidated piece of my plastic artwork. For me, art is a platform to express my feelings and provide me with a sense of healing," she said.

Sindhu Napoleon, one of the founders of the CSCF, said, "There is no proper mechanism to sort and dispose of plastic here. The state should look into the problem seriously. Through this initiative, we can analyse two core aspects of the coastal environment, ie, the amount of plastic waste generated in the area and number of marine species that face threat of extinction due to it."



ഫ്രഞ്ച് കലാകാരി അനൈസ് ബ്യൂലു തീരദേശ ഗ്രാമമായ കരുംകുളത്ത് ഗ്രാമീണരായ സ്ത്രീകൾക്ക് പ്ലാസ്റ്റിക് കവറുകളിൽ എംബ്രോയ്ഡറി ചെയ്യുന്നതിൽ പരിശീലനം നൽകുന്നു

അനൈസ് ബ്യൂലുവിന് പ്ലാസ്റ്റിക് ഒരു ഭീകര ജീവിയല്ല

● പ്ലാസ്റ്റിക് കവറുകളിൽ എംബ്രോയ്ഡറി ചെയ്യുന്ന (ഫ്രഞ്ച് കലാകാരി തിരുവനന്തപുരത്ത്

തിരുവനന്തപുരം: ഫ്രഞ്ച് വനിത അനൈസ് ബ്യൂലുവിന് പ്ലാസ്റ്റിക് ഒരു ഭീകരജീവിയല്ല. വംശനാശം നേരിടുന്ന ജീവജാലങ്ങളെ പ്ലാസ്റ്റിക്കിൽ എംബ്രോയ്ഡറി ചെയ്യുന്ന കലാപ്രവർത്തനത്തോടൊപ്പം പാരിസ്ഥിതിക അവബോധം സൃഷ്ടിക്കുകയാണ് ഈ ഫ്രഞ്ച് വനിത.

ഫ്രഞ്ച് കലാകാരിയും എംബ്രോയ്ഡറും പരിസ്ഥിതി പ്രവർത്തകയുമാണ് അനൈസ് ബ്യൂലു. തീരദേശ ഗ്രാമങ്ങളിൽനിന്നുള്ള പത്തോളം സ്ത്രീകൾക്ക് പ്ലാസ്റ്റിക്കിൽ എംബ്രോയ്ഡറി ചെയ്യുന്നതിൽ പരിശീലനവും നൽകുന്നു ഇവർ. പങ്കെടുക്കുന്നവർ തന്നെ ശേഖരിച്ച പ്ലാസ്റ്റിക് കവറുകളിലാണ് എംബ്രോയ്ഡറി.

വഴുത കോടുള്ള ഫ്രഞ്ച് സാംസ്കാരിക കേന്ദ്രമായ അലയൻസ് ഫ്രാൻസൈസ് ടിവാൻഡ്രവും

കോസ്റ്റൽ സ്റ്റുഡന്റ്സ് കൾചറൽ ഫോറവും (സി.എസ്.സി.എഫ്) സംയുക്തമായാണ് പരിസ്ഥിതി, മാലിന്യം, കല, എംബ്രോയ്ഡറി എന്നിവയെ സംയോജിപ്പിച്ചുള്ള പദ്ധതി സംഘടിപ്പിച്ചത്. ഇതിന്റെ ഭാഗമായാണ് അനൈസ് തിരുവനന്തപുരത്തെത്തിയത്.

തീരദേശ ഗ്രാമമായ കരുംകുളത്ത് 12ന് ആരംഭിച്ച പരിപാടി 19ന് സമാപിക്കും. പരിസ്ഥിതി ഭീഷണി നേരിടുന്ന കമ്മ്യൂണിറ്റികൾ, പരിസ്ഥിതി സംരക്ഷണത്തിനായി പ്രവർത്തിക്കുന്നവർ എന്നിവരെ ഉൾപ്പെടുത്തിയാണ് പദ്ധതി ആസൂത്രണം ചെയ്തത്. വംശനാശ ഭീഷണി നേരിടുന്ന ജീവികളെക്കുറിച്ചും പാരിസ്ഥിതിക പ്രത്യാഘാതങ്ങളെ സംബന്ധിച്ചും ബോധവൽകരിക്കുകയാണ് ലക്ഷ്യം.

തിരുവനന്തപുരത്തിനു പിന്നാലെ ഡൽഹി, പുണെ, ജമ്മൂർ എന്നിവിടങ്ങളിലും പ്രോജക്ട് സംഘടിപ്പിക്കും. ഇന്ത്യയിലെ വിവിധ അലയൻസസ് ഫ്രാൻസിസ് ശ്രംഖലയും ഇൻസ്റ്റിറ്റ്യൂട്ട് ഫ്രാൻസിസ് പാരിസും ഇന്ത്യയിലെ ഫ്രഞ്ച് ഇൻസ്റ്റിറ്റ്യൂട്ടും പദ്ധതിക്ക് പിന്നിലുണ്ട്.

THREADS OF SURVIVAL

Embark on a journey through endangered realms with Anaïs Beaulieu's breath-taking art exhibition at Kishan Bagh. Stitching together communities and creativity, her work transforms waste into intricate masterpieces, embodying resilience against the looming climate crisis and threat of disappearance. Witness the power of art to inspire change, as every stitch tells a tale of hope, resilience, and environmental stewardship.



Tusharika Singh
Freelancer writer
and city blogger

In a harmonious blend of artistry and environmental consciousness, Jaipur is hosting a one-of-its-kind art exhibition, bridging communities and creativity. From October 7 to October 15, the Kishan Bagh in Vidyadhar Nagar, has become a canvas for the 'Threatened Species' (TSTS) project, an inspiring initiative orchestrated by Alliance Française Jaipur and supported by the French Institute Paris and The French Institute in India.

Setting the Stage

Renowned French artist and environmentalist Anaïs Beaulieu takes the spotlight in this innovative exhibition. Having embarked on a remarkable journey across four Indian cities - Trivandrum, Delhi, Pune, and finally Jaipur, Anaïs collaborated closely with local communities. Together, they identified endangered flora and fauna native to each region, infusing life into plastic bags through intricate embroidery. This unique act of artistic resistance emerged as a response to the looming climate crisis, symbolizing resilience and hope.

Art for a cause

At the heart of this immersive artist workshop lies a noble objective - to engage with local communities deeply impacted by various threats. Whether facing imminent endangerment or valiantly working to mitigate natural and man-made challenges, these communities have become the focal point of Anaïs's artistic endeavors. Collaboratively, they transformed collected waste into stunning works of art, embellishing the fabric of their cities with imprints of threatened spaces. Through this artistry, the exhibition delves into the profound implications of disappearance and change, weaving a powerful narrative of environmental consciousness.

In the weeks leading up to the exhibition, Anaïs collaborated with the People's Awareness Network Society (PANS) NGO, an organization dedicated to skill enhancement and income generation in the



Ramsar Palawala village near Jaipur. Together, they harnessed the transformative power of art, empowering a community of women to create extraordinary pieces. These creations, born from the hands of the resilient women of Ramsar Palawala village, most of whose husbands lost stable employment during the pandemic, stand testament to the beauty that emerges when creativity and purpose intersect.

Telling more about the initiative, Director of Alliance Française, Jaipur, Sanjana Sarkar says: "The project 'threatened species//threatened spaces' is a statement of artistic resistance. The global climate crisis would not be solved in a day, and even less possibility that an embroidery project would lead us in that direction. We understand that.

But what this project envisages is to create slow, collective grassroots efforts that perhaps bring attention to what is the effect of our global actions on smaller communities, and in spite of the pretty bleak situation, there are groups and individuals making one last attempt to make things better. Anaïs and the communities across Trivandrum, Delhi, Pune and in Jaipur, are showcasing the power of dialogue, exchange and art."

A Call to Witness

Talking about this project, Anaïs Beaulieu said, "The project speaks of the need to rethink our connections with the 'living' and to include ourselves in it, not as a superior being but rather as part of a whole. Learn to live together. Because we no longer have the choice to continue to do what we have done for the past centuries. Respect the territories of the other as the one on which we walk without setting borders."

Jaipur, the final stop on this transformative artistic circuit, beckons art enthusiasts, environmentalists, and the curious-minded to witness this extraordinary exhibition. Beyond the aesthetic allure, it serves as a profound reminder of our shared responsibility to protect threatened species and spaces. By bridging the gap between art and activism, Anaïs Beaulieu's visionary work sparks conversations, ignites passions, and inspires a collective movement toward a sustainable future. Every stitch tells a compelling narrative of art, resilience, and the enduring spirit of communities standing tall against the challenges of our time.

The project is supported by network of Alliance Française in India, along with French Institute in India and Indian Institute of Crafts and Design.

When: October 7 to October 15
Where: Kishan Bagh, Naya Khera, Vidyadhar Nagar



आर्ट एग्जीबिशन का किशन बाग में शुभारंभ



जयपुर, (ब्यूरो): कम्यूनिटी आर्ट प्रोजेक्ट 'श्रेटेंड स्पीशीज श्रेटेंड स्पेसेस' पर आधारित आर्ट एग्जीबिशन का जयपुर के विद्याधर नगर स्थित किशन बाग में शुभारंभ हुआ। यह एग्जीबिशन 15 अक्टूबर तक लगेगी। एलायंस फ्रांसेस जयपुर द्वारा आयोजित इस एग्जीबिशन में फ्रेंच आर्टिस्ट एवं पर्यावरणविद् अनाइस ब्यूलियू का आर्ट वर्क शोकेस किया जा रहा है, जो उन्होंने स्थानीय महिलाओं के लिए साथ मिलकर प्लास्टिक थैलियों विशेषकर चिप्स के पैकेट, प्लास्टिक वेस्ट पर एम्ब्रॉयडरी के माध्यम से पर्यावरण बचाने का संदेश दिया है। इस अवसर पर प्रधान मुख्य वन संरक्षक, वन विभाग, अर्जीत बनर्जी उपस्थित रहे। यह प्रोजेक्ट फ्रेंच इंस्टीट्यूट पेरिस और द फ्रेंच इंस्टीट्यूट इन इंडिया द्वारा समर्थित है। प्रोजेक्ट का उद्देश्य स्थानीय समुदायों के बीच पर्यावरण और लुप्तप्राय स्थानीय वनस्पतियों और जीवों को बचाने के लिए जलवायु संकट के बारे में जागरूकता पैदा करना है।

First India, 8 October 2023



Arijit Banerjee and Sanjana Sarkar at the exhibition



French Artist and Environmentalist Anaïs Beaulieu with her art work

An art exhibition based on the community art project 'Threatened Species Threatened Spaces' was inaugurated on Thursday at Vidyadhar Nagar, Jaipur. The exhibition was organised by Alliance Française Jaipur, the artwork of French Artist and Environmentalist Anaïs Beaulieu. The exhibition was inaugurated by Principal Chief Conservator of Forests, Forest Department, Arijit Banerjee. CEO of People's Awareness Network Society (PANS), Jitendra Singh said that in villages, using plastic waste is becoming a grave problem.